



HAL
open science

L'hommage au patron en Egypte ancienne. Sur la présentation de soi du scribe comptable du grain Amenemhat (TT82) et d'autres administrateurs intermédiaires de la XVIIIe dynastie

Chloé Ragazzoli

► To cite this version:

Chloé Ragazzoli. L'hommage au patron en Egypte ancienne. Sur la présentation de soi du scribe comptable du grain Amenemhat (TT82) et d'autres administrateurs intermédiaires de la XVIIIe dynastie. N. Favry, Chloé Ragazzoli, Claire Somaglino, Pierre Tallet (éd.), *Du Sinaï au Soudan : Itinéraires d'une égyptologue*, Mélanges en l'honneur de Dominique Valbelle, Orient et Méditerranée, p. 195-218, 2017. hal-03941279

HAL Id: hal-03941279

<https://hal.science/hal-03941279>

Submitted on 16 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'HOMMAGE AU PATRON EN ÉGYPTE ANCIENNE

SUR LA PRÉSENTATION DE SOI DU SCRIBE COMPTABLE DU GRAIN AMENEMHAT (TT 82) ET D'AUTRES ADMINISTRATEURS INTERMÉDIAIRES À LA XVIII^E DYNASTIE

Chloé RAGAZZOLI

Université Paris-Sorbonne (Paris IV)

Un volume de mélanges se présente certes comme un recueil d'érudition mais il n'en saisit pas moins un ensemble de liens humains, d'amitié, de transmission, et de collaboration¹. Aussi ai-je voulu, non sans quelque esprit d'affectueuse facétie, profiter de l'occasion pour offrir à Dominique une anthologie et une réflexion sur la forme que pouvait prendre l'hommage en Égypte ancienne.

Dans cet article, je me propose de partir à la recherche d'hommages au patron dans le monde des scribes et des administrateurs de la XVIII^e dynastie. En considérant l'hommage comme un acte de discours, je vais mettre en évidence le rôle qu'il joue pour la construction de l'identité personnelle, ainsi que l'établissement de solidarités sociales et professionnelles. Mon point de départ est l'auto-présentation du scribe comptable du grain et intendant du vizir, Amenemhat, dans sa tombe de Cheikh Abd el Gournah (TT 82), construite sous Thoutmosis III. Dans son discours biographique, dans les scènes de vie et dans les scènes d'offrandes, Amenemhat n'a de cesse de rendre hommage à son patron, le vizir Ouseramon. Comme d'autres administrateurs et scribes de rang intermédiaire de la même époque, dont les monuments sont ici examinés, Amenemhat met en scène le lien à son supérieur. Ces différents cas montrent comment une élite intermédiaire parvient à négocier sa position sociale dans la hiérarchie officielle tout en se ménageant une identité propre.

Je considère d'abord l'hommage rendu à Ouseramon dans la biographie d'Amenemhat, et les

1. Sur l'histoire de la pratique, voir Waquet 2010. Pour une bibliographie se reporter à la note 1, p. 77.

échos qu'il entretient avec le discours biographique des hauts dignitaires de l'époque, mais aussi la littérature de scribes de l'époque ramesside. Dans un second temps, je prends en compte la place accordée au haut dignitaire dans le programme décoratif de la tombe d'Amenemhat et dans celle de ses collègues d'un rang équivalent. Enfin, les deux scènes des banquets offerts par Amenemhat au vizir Ouseramon et au père de ce dernier, le vizir Aâméthou-Ahmosé, permettent de mettre en évidence, à travers leurs parallèles, différentes attestations d'offrandes au patron à la XVIII^e dynastie.

BIOGRAPHIE D'AMENEMHAT ET ÉLOGE D'OUSERAMON

Le scribe Amenemhat nous est connu par sa tombe de Cheikh Abdel Gournah, la TT 82², mais aussi par une stèle rupestre au Gebel Silsileh³, une mention dans le cénotaphe du vizir Ouseramon⁴, une base⁵ et une boîte d'ouchebtis⁶, et une inscription de visiteur dans la tombe d'Antefiqer (TT 60)⁷, proche de la sienne. Il commença sa carrière au sein

- Porter & Moss 1994, p. 163-167 ; Davies 1915 ; Kampp 1996, p. 326-330. Sur la réutilisation, probablement consciente, d'une tombe du Moyen Empire : Wasmuth 2013, p. 53-55.
- Griffith 1889, p. 96-97 = *Urk. IV*, 1052.
- N° 17 : Caminos & James 1963, p. 57-63.
- Den Haag Museum Meermannno-Westreeniamun T 2360 : Newberry 1932, p. 142, n° 5.
- Brooklyn 50.130 : James 1974, p. 82-83
- Gardiner 1920, n° 33, p. 29, pl. XXXVII ; Ragazzoli 2013, p. 313.

du Trésor de Karnak avant d'être intendant du vizir. Ses titres principaux sont les suivants⁸ :

- (j)m(y)-r(3) pr n(y) t3ty, « intendant du vizir » ;
- (j)m(y)-r(3) hbsw, « directeur des champs labourés » ;
- hry mrw n(w) Jmn, « supérieur des tisserands d'Amon » ;
- hsb jt m sn't htpw ntr n(y) Jmn, « comptable du grain dans le grenier des offrandes divines d'Amon » ;
- smsw h3yt [n(y) pr-Jmn], « maître des cérémonies du domaine d'Amon » ;
- sš, « scribe » ;
- sš n(y) t3ty, « scribe du vizir » ;
- sš hsb jt, « scribe comptable du grain ».

Amenemhat passe l'ensemble de sa carrière auprès d'un dignitaire influent de la cour d'Hatchepsout et de Thoutmosis III, Ouseramon, lui-même fils du vizir Aâmethou-Ahmosé⁹. Ouseramon est en effet directeur du Trésor de Karnak puis vizir de Thoutmosis III, à moins que les deux fonctions ne coïncident¹⁰. Si Amenemhat construit son identité officielle autour de la figure tutélaire d'Ouseramon, ce dernier évoque également ses subordonnés dans son cénotaphe du Gebel Silsileh, à la tête desquels est représenté Amenemhat¹¹.

Membre d'une élite de second rang, qui n'a pas un accès direct au roi dont il est séparé par un dignitaire du premier cercle auquel il répond, Amenemhat place son lien à Ouseramon au centre de la définition de son identité officielle. L'hommage au patron permet alors à une élite intermédiaire de trouver au sein du décorum officiel, qui décrit un monde organisé entre le roi, les hauts dignitaires et le peuple, les outils pour thématiser son identité propre.

Éloge de soi, éloge de l'autre

La biographie d'Amenemhat inclut un éloge de son maître, qui reprend le discours biographique propre aux très hauts dignitaires de cette époque.

Cette auto-présentation apparaît sur deux stèles, peintes de part et d'autre de l'entrée du naos, sur le mur est. Seule la stèle sud est suffisamment conservée pour permettre une traduction continue (cf. fig. 4) :

8. Sur la prosopographie de ce personnage, voir Davies 1915, p. 6-7 ; Eichler 2000, n° 42 p. 244.

9. Sur le rôle du personnage, voir Shirley 2014, p. 184-186.

10. Dziobek 1998, p. 131 ; Shirley 2014, p. 184-186.

11. Caminos & James 1963, p. 57-63. Voir aussi le commentaire de Dziobek 1998, p. 128-130.

(1) h3t-sp 28 hr hm n(y) Nswt-Bjty Mn-hpr-R' d(w) nh dd w3s mj R' dt

- (1) « L'an 28 sous la majesté du roi de Haute et de Basse-Égypte Menkhéperrê doué de vie, stabilité et puissance comme Rê et à jamais.

(2) d nswt htp Jmn-R' nb nswt t3wy hnt(y) jpt-swt

[Psdt]¹² 'zt jm(y)t r(3)-pr.f

[Wsjr]¹³ m [swt.f nbwt]¹⁴

Psdt 'zt jm(y)t hr(yt)-ntr

- (2) Fasse le roi que s'apaisent Amon-Rê, le maître des trônes du Double-Pays, celui qui préside à Ipetsout, Et la grande [Ennéade] qui réside dans son temple, Et [Osiris] dans [toutes ses places], Et la grande Ennéade qui réside dans la nécropole,

d.sn pr(t)-hrw (3) ht nbt w'bt

šs mnht sntr b3s

dd(t) pt qm3t t3

jnnt h'py [m] {h}tp<h>t.f

prrt hr wdhw n(y) [Jmn]

De sorte qu'ils accordent des offrandes invocatoires

(3), à savoir toutes bonnes choses pures,

Des pièces d'albâtre et d'étoffe, de l'encens et de l'onguent,

Et ce que donne le ciel, façonne la terre

Et apporte l'inondation depuis sa source,

Et ce qui sort sur les autels d'Amon,

[n k3 n(y)] sš n(y) t3t(y) J[mn]-m-h3t m3'-hrw ms-n Jnt.f-'3 m3'(tj)-hrw

[Pour le ka du] scribe du vizir A[men]emhat juste-de-voix, né d'Antefô, juste-de-voix.

(4) sš [Jmn-m]-h3t [m3'-hrw] dd.f

jnk b3k šms(w) nb.f

mnh jb jr(w) dd(t).f

d~n.f pr.f dmd r-ht.j

db'wt.f nb hr shr[j]

tp rs hr jp ht.f

n mh {n} hr hrp k3t.f

(4) Le scribe [Amenem]-hat [juste-de-voix] dit :

“Je suis un serviteur qui suit son maître,

Quelqu'un à l'esprit efficace, quelqu'un qui a fait ce que (son maître) dit.

Il a placé son domaine entier sous ma conduite,

Tous ses sceaux étant à [ma] disposition.

(Je suis) quelqu'un de vigilant à compter ses biens,

Qui ne néglige pas de contrôler ses travaux.

(5) jw jr-n (j)m(y)-r(3) njwt t3t(y) Wsr

hsst k3 'nh nswt

12. D'après Davies 1915, p. 71.

13. *Ibidem*.

14. Restauration *ibidem*.

*m hr(y)t n(yt) r' nb
s'r~n.f m3't n nb.s
mrrt hm.fr tr*

njs(.w) tnw dw3 hr spw.f nbw mnhw

(5) Le directeur de la ville, le vizir Ouser a accompli
Ce qui est loué par le ka vivant du roi
Dans le cours de chaque jour :
Il fit remonter la justice à son maître,
Ce que sa majesté désire à tout moment,
Convoqué chaque matin en raison de toutes ses
actions efficaces.

(6) *jw jr~n (j)m(y)-r(3) njwt t3t(y) Wsr
mrrt ntrw nbw
m jrt hpw smnt tp-rd
m jrt r(3)w-pr.sn
m smnh htpw-ntr.sn
m wpt sbw.sn [m hnq n].sn m3't mrrt.sn*

(6) Le directeur de la ville, le vizir Ouser a accompli
Ce que désirent tous les dieux
En faisant respecter les lois et en établissant la
règle,
En construisant leurs temples,
En instituant leurs offrandes,
En répartissant (?) leurs repas, [en leur offrant] la
maât qu'ils désirent.

(7) *jw jr~n (j)m(y)-r(3) njwt t3t(y) Wsr
[mr]r[t] p't rhy[t]
jnd jm3r hn' wsr
nh h3rt jwtt hnw
sndm jb jm3hw wrw
d~n.f hrdw hr st jt jt jt
d[~n.f] t3 nb m htp*

(7) Le directeur de la ville, le vizir Ouser a fait
Ce que désirent l'élite et le peuple,
Consulter le pauvre comme le puissant,
Protéger la veuve sans enfant,
Régouir le cœur des grands défunts,
Il plaça les enfants à la place de leur arrière
grand-père,
[Il] mit le pays tout entier en bon ordre."

(a) *sš hsb jt hry mrw [n(yw) Jmn Jmn-m-h3t m3'-hrw dd.f]*
(8) *Jw jr~n (j)m(y)-r(3) njwt t3t(y) Wsr
wd3w š3w r pr-nswt
m hđ nbw hsbđ mfk3t 'zt nb(t) špst
hnw n(w) hđ nbw hmtj bj3
jpd m 3bny ssndm mry
jw dw3 n.f ntr hr.s*

(b) *jnk [hrp k3wt hr.s...]*

(a) Le scribe comptable du grain, le supérieur des
tisserands [d'Amon Amenemhat juste-de-
voix dit] :
(8) "Le directeur de la ville et vizir Ouser a fait
De nombreux bijoux pour le palais royal,

En argent et or, en lapis-lazuli, en turquoise,
Et en toute pierre précieuse,
De la vaisselle d'argent, d'or, de cuivre et de fer,
Du mobilier d'ébène, d'acacia et de bois-méry,
Le dieu l'a loué pour cela,
(b) (mais) c'est moi [qui en ai contrôlé les travaux]."

(a) *sš hsb jt hry mrw [n(yw) Jmn Jmn-m-h3t m3'-hrw dd.f]*
(9) *jw jr~n (j)m(y)-r(3) t3t(y) Wsr
twtw š3w r pr-nswt
m hđ nbw hmtj bj3 hbny [mry
jnr n(y)] m3t nb mnht rwdt
d.w n [ms...mrht h'w]¹⁵ ntr
mrt htw [m] sp3t [nbt]*

(b) *jnk [hrp k3wt hr.s...]*

(a) Le scribe comptable du grain, le supérieur des
tisserands [d'Amon Amenemhat juste-de-
voix dit] :
(9) "Le directeur de la ville et vizir Ouser a fait
De nombreuses statues pour le palais royal,
En argent et en or, en cuivre et en fer, en ébène
[et en bois d'acacia,
Et en toute pierre de] granite efficace et durable.
Il a été donné à [son sculpteur ... de l'onguent
pour le corps] divin,
Des gens et des champs [dans chaque] nome.
(b) (mais) c'est moi [qui en ai contrôlé les travaux]."

(a) *sš hsb jt hry mrw [n(yw) Jmn Jmn-m-h3t m3'-hrw dd.f]*
(10) *jw jr~n n.f wr pn twtw š3w
M hmt bj3 m ht nb šps
m [...b]
d.w htp swt[.sn] m r(3)w-pr ntrw šm'yt [mhw]
[...] hft*

(b) *jnk [hrp k3wt hr.s...]*

(a) Le scribe comptable du grain, le supérieur
[des tisserands d'Amon Amenemhat juste-de-
voix dit] :
(10) "Ce dignitaire fit pour lui de nombreuses statues,
De cuivre, de bronze, et de tout bois précieux,
De [...]
Il a été accordé qu'elles aient leur place dans les
temples divins de Haute et [de Basse-Égypte]
[...],
(b) (mais) c'est moi [qui en ai contrôlé les travaux]."

(a) *sš hsb jt hry mrw [n(yw) Jmn Jmn-m-h3t m3'-hrw dd.f]*
(11) *jw [jr~n n.f] wr pn
[š '3 nfr wrt] hr Jmntt n(y) Njwtt Rsy wd(.w) m [ht] nb nfr
[s]rd(.w) m [ht] nb mh
jnbw.f smnh m [...]*

(b) *jnk [hrp k3wt hr.s...]*

(a) Le scribe comptable du grain, le supérieur des
tisserands [d'Amon Amenemhat juste-de-

15. Restitution d'après Davies 1915, p. 72.

voix dit] :

(11) “Ce dignitaire [s’est fait]

Un [très grand et très beau jardin] à l’ouest de la ville du Sud, planté avec toutes sortes de beaux [arbres],

Et fleuri de toutes sortes d’[arbres] doux,

Ses murs ornés [...],

(b) (mais) c’est moi [qui en ai contrôlé les travaux].”

(a) *sš ḥsb jt ḥry mrw [n(yw) Jmn Jmn-m-ḥzt m3-ḥrw dd.f]*

(12) *jw [jr]~n n[f] wr pn*

js 3 mnḥ wrt

ḥr ḏw bh n n(y) t3 ḏsr

s 3.w sš(.w) s3wt.f

qrst šps(t) m [...]

(b) *jnk [ḥrp k3wt ḥr.s...]*

(a) Le scribe comptable du grain, le supérieur des tisserands [d’Amon Amenemhat juste-voix dit] :

(12) “Ce dignitaire a [fait] pour [lui]

Une très grande et très efficiente tombe,

Sur la montagne (?) du pays sacré,

Elevant et inscrivant ses murs,

Un noble sarcophage dans [...]

(b) (mais) c’est moi [qui en ai contrôlé les travaux].”

(a) *sš ḥsb jt ḥry mrw [n(yw) Jmn Jmn-m-ḥzt m3-ḥrw dd.f]*

(13) *jw jr~n n.f wr pn*

[...] šps [...]

jnbw[f] m ḏb t [...]

[...] qd.tj m jnr

sš.tj [...]

(b) *jnk [ḥrp k3wt ḥr.s...]¹⁶*

(a) Le scribe comptable du grain, le supérieur des tisserands [d’Amon Amenemhat juste-voix dit] :

(13) “Ce dignitaire à fait pour lui

[...] vénérable [...]

[Ses] murs en briques [...]

[...] construits avec de la pierre,

Et inscrits de [...].

(b) (mais) c’est moi [qui en ai contrôlé les travaux ...]”. »

La structure de cet texte est assez claire : l’éloge est placé dans la bouche du défunt par la formule des autobiographies funéraires, *N dd.f*, « N dit : ». Néanmoins, seul le premier paragraphe (ligne 4) évoque l’action d’Amenemhat et fait apparaître la première personne du singulier. Tous les autres paragraphes constituent autant de strophes d’un éloge anaphorique du vizir Ouseramon et des ses accomplissements. Chaque ligne commence ainsi par la formule *jw jr~n (j)m(y)-r(3) njwt t3t(y) Wsr*, « Le

16. Davies 1915, pl. XXV ; *Urk. IV*, 1043-1048.

directeur de la ville et vizir Ouser a accompli... », réduite ensuite à la variation *jw jr~n n.f wr pn*, « Ce dignitaire a fait pour lui... ». L’éloge suit fidèlement les biographies des hauts dignitaires de la cour d’Hatchepsout et de Thoutmosis III, transposées ici à la troisième personne du singulier, puisque le discours n’est pas autoréférentiel mais placé dans la bouche d’un tiers. Le texte suit de même le partage attendu entre biographie idéale et biographie narrative¹⁷.

La biographie idéale dresse le portrait traditionnel du haut dignitaire, proche du roi et se tenant à la tête du peuple¹⁸. Il emploie pour ce faire les épithètes attendues, notamment chez les vizirs, comme *s r(w) m3 t* « celui qui fait remonter la justice (jusqu’au roi) »¹⁹, *jr(w) ḥsst*, « celui qui accomplit ce que loue (le roi) »²⁰. Certaines formules se trouvent quasiment telles quelles chez le vizir Rekhmirê, comme *njs tnw wnw t ḥr spw.f nbw mnḥw*, « convoqué à tout moment en raison de toutes ses actions efficaces »²¹. Cela concerne même tout le paragraphe portant sur la sollicitude d’Ouseramon à l’égard du peuple et du plus faible :

nd(w) jm3r ḥn wsr

nḥ(w) ḥ3rt jwtt ḥnw

sndm(w) jb jm3ḥw wrw

d~n.f ḥrdw ḥr st jt jt jt.f

d[~n.f] t3 nb m-ḥtp

« Celui qui prend soin du pauvre et du riche,
Celui qui protège la veuve sans enfant,
Celui qui réjouit le cœur des grands défunts,
En ayant placé les enfants à la place de leur arrière grand-père,
En ayant mis le pays tout entier en ordre. »

Les termes sont en effet très proches de ceux employés par Rekhmirê à son propre sujet :

jw wp~n.j m3[jr ḥ]n wsr

[jw] nḥm~n.j s3- m- nḥt

[...]

jw nḥ~n.j ḥ3rt jw[tt] ḥj

smn[~n]j s3 jw['] ḥr nst jt.f²²

« J’ai jugé le pauvre comme le riche,
J’ai sauvé le faible du fort,
[...]
J’ai protégé la veuve sans mari,

17. Voir par exemple Frood 2007, p. 2.

18. Rickal 2005, I, p. 260.

19. Rickal 2005, II, p. 868-888.

20. *Ibidem*, p. 101 ; chez Rekhmirê : *Urk. IV*, 1094, 16 ; Qenamou : *Urk. IV*, 1391, 9 ; 1394, 10 ; 1402, 16 ; Amethou : *Urk. IV*, 490, 13.

21. *Urk. IV*, 1141, 1 : *njs tnw wnw t ḥr spw.f nb mnḥw*.

22. *Urk. IV*, 1077, 17-1078, 7.

J'ai (r)établi le fils héritier sur le trône de son père. »

L'assertion renvoie par ailleurs aux règles normatives auxquelles doit se plier le vizir, telles qu'on les trouve énoncées dans la tombe d'Ouseramon précisément, dans l'enseignement délivré par son père et prédécesseur, Âaméthou-Ahmosé :

(wsr r) [...] h3rt r phty²³

« Sois puissant [pour protéger] la veuve contre la force physique. »

s3wjw jb 'qw m [...] ²⁴

« Réjouis le cœur de qui entre dans [...] »

s3w{s}j.k.jb.sn²⁵

« Réjouis leurs cœurs. »

De même, dans l'Installation du vizir telle qu'elle est conservée dans la tombe TT 131 d'Ouseramon, ce dernier doit garantir la transmission de l'héritage du père au fils :

d.f htp s3 nst jt²⁶

« Qu'il assure que le fils occupe le trône du père »

nn tnt rh n.f r [hm] n.f²⁷

« Sans distinguer entre celui qu'il connaît et celui qu'il ne connaît pas. »

La question du jugement équitable et sans préjugé reste par ailleurs l'un des thèmes centraux de tout le Cycle du vizir.

On le voit, la première partie de l'éloge est donc éminemment normative et idéale, elle répond au rôle dévolu au vizir par le roi dans l'ordre du monde²⁸. Le texte emprunte à un univers de discours spécifique, celui des biographies des vizirs de cette époque et des textes du Cycle du vizir, qui relèvent également de l'auto-présentation de ces personnages.

La biographie narrative nous rapproche quant à elle davantage d'Amenemhat. Les faits qui sont décrits renvoient aux créations – statues, biens précieux, monuments et tombes – supervisées par Ouseramon. Ce sont en effet là des tâches qu'il a accomplies en tant que directeur du Trésor d'Amon à Karnak, puis en tant que vizir²⁹ et auxquelles

Amenemhat a donc participé, comme le souligne la colonne de texte à la fin des lignes 8 à 13 (voir *infra*) : *jnk hrp k3wt hr.s*, « c'est moi qui en ait supervisé les travaux ». Le texte fait directement écho au discours d'Ouseramon dans sa propre tombe :

dd.f

jr~n(j) n(j) js mnḥ

m njwt.j n(y)t nḥḥ

sqr~n(j) st hrt.j

m smjt n(yt) dt³⁰

« Il dit :

“J'ai fait pour moi une tombe efficiente,

Dans ma ville d'éternité,

J'ai établi la place de ma sépulture,

Dans le désert de toujours. »

Amenemhat a donc construit un discours biographique en tiroir, en insérant dans sa stèle biographique un éloge de son maître. Ce faisant, il inscrit dans sa tombe des éléments de discours marqués du prestige des très hauts dignitaires. De plus, les accomplissements d'Ouseramon, en faveur d'Amon comme directeur du Trésor de Karnak ou en faveur du roi en tant que vizir, renvoient également à la carrière d'Amenemhat, qui fut scribe du Trésor et intendant du vizir, et qui se trouve ainsi associé au succès et au prestige de son patron.

Éloge du deuxième cercle : problème de décorum

Les premiers commentateurs, s'étonnant du fait qu'Amenemhat parle autant de son patron dans son auto-présentation, y ont lu un manque d'événements intéressants dans sa carrière, qu'il aurait voulu pallier en évoquant celle beaucoup plus impressionnante d'un vizir³¹.

En réalité, l'hommage au patron nous fait entrer dans la matière des mondes professionnels et des liens sociaux au-delà du cadre idéologique de l'État égyptien où chacun est serviteur du roi. La présentation de soi d'un dignitaire de second rang, comme Amenemhat, relève d'un enjeu de phraséologie et de décorum. Pour le haut dignitaire³², l'élément central de son identité est son rapport direct et privilégié au roi. Cette relation est d'ailleurs la condition même d'existence de la tombe (et par suite du discours biographique), puisque c'est le roi qui l'a accordée : la biographie devient ainsi par réciproque le signe et la preuve du lien que le

23. L21-22 : Dziobek 1998, p. 29.

24. L29 : *ibidem*, p. 32.

25. L42 : *ibidem*, p. 28.

26. B30 : *ibidem*, p. 10.

27. B32 : *ibidem*, p. 11.

28. À ce sujet, voir *ibidem*, p. 151.

29. Sur le curriculum du vizir Ouseramon : *ibidem*, p. 157-163 ; Shirley 2014, p. 184-186.

30. Dziobek 1998, p. 78-79, pl. 4, l. 12-13.

31. Davies 1915, p. 37.

32. Voir par exemple Guksch 1994, p. 35-39.

dignitaire entretient avec la personne royale³³. De ce point de vue, l'hommage au patron, dès lors qu'il est question du roi, est omniprésent dans la biographie officielle. Il structure entièrement le discours biographique, qu'il s'agisse de la section idéale ou de la section événementielle. Mais si l'on descend du sommet des corps de l'État au sein de ces derniers, un problème se pose en effet pour des personnages qui appartiennent au deuxième cercle de l'élite, suffisamment élevés pour posséder un monument funéraire mais ne travaillant pas directement pour le roi : ils ne peuvent pas mettre en avant leurs liens à ce dernier. Il s'agit là d'un problème de décorum et de phraséologie : comme le souligne E. Rickal, « les expressions dans lesquelles [le personnage] se place explicitement en position d'infériorité n'ont naturellement guère leur place ; là où affirmer adorer, respecter et obéir à son dieu ou son roi est une marque de dignité, se présenter comme le subalterne zélé d'un autre particulier ne semble guère flatteur »³⁴.

Les dispositifs mis en place par Amenemhat dans son programme d'auto-présentation soulignent ce problème de décorum : il ne peut que reprendre ce discours centré sur la personne royale, mais en remplaçant ce maître par son propre patron, c'est-à-dire le vizir. Dès lors, Amenemhat peut s'appliquer des épithètes prestigieuses qui appartiennent normalement au premier cercle de l'élite, tout en magnifiant son patron qu'il place au centre de son univers. Voilà qui revient aussi à placer ce dernier dans une position inédite, semblable à celle du roi par rapport aux hauts dignitaires.

Le discours strictement autobiographique d'Amenemhat – du moins la part qui est conservée – est assez modeste. Il se limite aux sections encadrantes de la stèle biographique, à quelques épithètes du corridor entre la salle transverse et le naos de sa tombe³⁵ et de la stèle du Gebel Silsileh³⁶. Ces épithètes se distribuent en deux catégories, celles qui renvoient aux compétences dans l'accomplissement du travail et celles qui décrivent le lien et l'obéissance à l'autorité (fig. 1).

Toutes les épithètes qu'Amenemhat emploie relèvent donc du discours biographique du premier cercle de l'élite, comme la thèse d'E. Rickal nous permet de le mesurer³⁷. Dans une position de braconnage assez caractéristique des subordonnés,

il se réapproprie le discours du cercle supérieur en le pliant à sa situation, à travers deux mouvements tactiques.

Le premier consiste à reprendre à son compte des épithètes employées de manière archétypale ou symbolique par le haut dignitaire, comme *ḥsb*, « celui qui dénombre »⁴² ou *rs-tp*, « vigilant »⁴³, mais en les emplissant d'un sens concret et précis dans le cadre de son activité professionnelle. Il spécifie et rétrécit ce qui chez le haut dignitaire repose sur une posture générale face au monde. « Dénombrer (*ḥsb*) le monde » renvoie chez Amenemhat à son cœur de métier et il donne la liste de ce qu'il compte ; la vigilance comme trait de caractère (*rs-tp*) se rapporte ici à une activité concrète pratique : *tp-rs ḥr jp(t) ḥt.f*, « attentif à contrôler ses biens ». Partout Amenemhat reprend à son compte une thématique de la fonction qui relève de la phraséologie des hauts dignitaires mais en l'adaptant à son échelon, ce qui revient en général à rendre concret ce qui chez les premiers relève de la déclaration de principe et de responsabilité. On le voit notamment avec l'unique paragraphe qui renvoie à l'action d'Amenemhat :

(4) *sš [Jmn-m]-ḥzt [m3'-ḥrw] dd.f*
jnk b3k šms(w) nb.f
mnḥ jb jr(w) dd(t).f
d~n.f pr:f dmd r-ḥt.j
db'wt.f nb ḥr šhr[j]
tp rs ḥr jp ḥt.f
n mh {n} ḥr ḥrp k3t.f

(4) « Le scribe [Amenem]-hat [juste-de-voix] dit :
 “Je suis un serviteur qui suit son maître,
 Quelqu'un à l'esprit efficace, quelqu'un qui fait ce
 que (son maître) dit,
 Il a placé son domaine entier sous ma conduite,
 Tous ses sceaux étant à ma disposition,
 (Je suis) quelqu'un de vigilant à compter ses biens,
 Qui ne néglige pas de contrôler ses travaux”. »

En plus de nous dire en termes polis qu'il avait « les clés de la boutique », Amenemhat use d'une phraséologie que l'on retrouve dans la bouche de vizirs à propos, non pas des biens privés d'une personne, mais du royaume d'Égypte ou des domaines divins. Ainsi, chez le vizir Ptahmès, à la même époque :

33. Hartwig 2004, p. 22, avec bibliographie.

34. Rickal 2005, I, p. 211.

35. Corridor, mur sud, extrémité ouest : Davies 1915, p. 62, pl. XXXI ; *Urk. IV*, 1051 et Davies 1915, p. 62, pl. XIV ; *Urk. IV*, 1050.

36. Griffith 1889, p. 96-97 = *Urk. IV*, 1052.

37. Rickal 2005.

38. *Urk. IV*, 1052, 2.

39. *Urk. IV*, 1052, 3.

40. *Urk. IV*, 1052, 4.

41. Davies 1915, pl. IX, col. 4 = *Urk. IV*, 1062, 6.

42. Rickal 2005, I, p. 270.

43. *Ibidem*, p. 88-90.

Compétences		
<i>jr(w) dd(t).f</i>	« quelqu'un qui fait ce qu'il (= son maître) dit »	Stèle Sud (TT82) ; corridor mur sud (TT82)
<i>mnḥ jb</i>	« quelqu'un à l'esprit efficace »	Stèle Sud (TT82) ; corridor mur sud (TT82)
<i>n mh ḥr ḥrp k3t.f</i>	« sans négligence en contrôlant ses (= son maître) travaux »	Stèle Sud (TT82)
<i>rs-tp ḥr jp ḥt.f</i>	« vigilant en comptant ses (= son maître) biens »	Stèle Sud (TT82)
<i>ḥsb(w) rmt Jmn</i>	« celui qui compte les gens d'Amon »	corridor mur sud (TT82)
<i>ḥsb(w) wnnt</i>	« celui qui compte ce qui existe »	(TT82, perdu) ⁴⁴
<i>ḥsb(w) ḥ3wt</i>	« celui qui compte les champs labourés »	(TT82, perdu) ⁴⁵
<i>ḥsb(w) bj3</i>	« celui qui compte le minerai »	(TT82, perdu) ⁴⁶
<i>ḥrp rs-tp</i>	« Un contrôleur vigilant »	corridor mur sud (TT82)
<i>jrr(w) ḥry ḥt.f nb</i>	« quelqu'un qui joue le rôle de supérieur de tous ses (= son maître) biens »	corridor mur nord (TT82)
Rapport au maître		
<i>b3k šms(w) nb.f</i>	« un serviteur qui suit son maître »	Stèle Sud (TT82)
<i>mry nb.f</i>	« bien aimé de son maître »	corridor mur sud (TT82) ; Salle transverse, mur nord ⁴⁷
<i>šms(w) nb.fr</i> <i>nmtwt.f</i>	« celui qui suit son maître dans ses déplacements »	Stèle Gebel Silsileh

Figure 1 – Épithètes du scribe Amenemhat sur ses différents monuments.

rdy n.f t3wy m ḥf
db'wt Ḥr m 3mmt⁴⁸

« A été placé le Double-Pays dans son poing,
Le sceau d'Horus dans sa main fermée. »

Chez Sennéfer, maire de Thèbes :

s3w jyt.fr tp j3t r ḥsb šmw r šnwt
s3r nswt ḥr sd3wt.⁴⁹

« Celui dont on attend la venue pour compter les
récoltes pour les grenier,
Les biens du roi étant sous son sceau. »

44. *Urk.* IV, 1052, 2.

45. *Urk.* IV, 1052, 3.

46. *Urk.* IV, 1052, 4.

47. Davies 1915, pl. IX, col. 4 = *Urk.* IV, 1062, 6.

48. Rickal 2005, p. 8 (copie personnelle de l'auteur). Pour une photographie de l'objet, voir Vernus 1978, p. 39, col. 1 et http://cartelen.louvre.fr/cartelen/visite?srv=car_not&idNotice=3316 (dernière consultation le 29 juillet 2015).

49. *Urk.* IV, 1430, 14-15.

La seconde tactique est plus spectaculaire. Elle consiste à employer des épithètes renvoyant à l'autorité supérieure, sans la préciser : chez les dignitaires, il s'agit du roi ; ici il s'agit d'Ouseramon. Le procédé entretient un effet de flou valorisant tant pour Amenemhat que pour Ouseramon, assimilé à la personne royale.

Cette présentation de soi en miroir apparaît clairement dans les échos qu'on décèle entre l'éloge d'Ouseramon tel que le prononce Amenemhat et le discours biographique d'un autre dignitaire du premier cercle, Inéni (TT 81), proche d'Ouseramon et directeur du Double Grenier d'Amon. Le texte d'Inéni comporte lui aussi une large section anaphorique, marquée par une série de paragraphes débutant par la formule *jw m3~n.j*, « j'ai vu/supervisé... », suivie de la description des travaux effectués sous sa responsabilité. Je donne ci-dessous le début de chacune de ces strophes :

jw m3~n.j mnnw jr~n.f m [Jpt-swt] (...)
jw m3~n.j s'ḥ' [...] b3k(w) m d3mw

jw m3~n.j s'ḥ' sb3 '3 Jmn (...)
jw m3~n.j s'ḥ' thnwy [wrw (...)]
jw m3~n.j mdh dpt špst (...)
[jw m3~n.j š3d š jr~n n.f ḥm.f hr jmntt] n(y)t njwt,
wd m3'.f m ḥt nb bnr
jw m3~n.j š3d hrt n(y)t ḥm.f m w'w⁵⁰

« J'ai supervisé les monuments qu'il a fait dans [Ipetsout] (...) »

J'ai supervisé l'érection de [...] incrusté d'électrum.
 J'ai supervisé l'érection de la grande porte d'Amon (...).

J'ai supervisé l'érection des deux [grands] obélisques (...).

J'ai supervisé la construction de l'auguste barque (...).

[J'ai supervisé le creusement du lac-jardin que sa majesté s'est fait à l'ouest] de la ville,

Planté sur tous ses côtés de toutes sortes d'arbres doux,

J'ai supervisé le creusement de la tombe de sa majesté en secret (...). »

L'effet de miroir est saisissant : Inéni semble avoir accompli pour le roi et le dieu ce qu'Amenemhat a assisté Ouseramon à faire. Le vocabulaire n'est néanmoins pas le même, notant une différence de nature dans le travail accompli : ici le roi « agit/crée » (*jrj*) et le dignitaire « voit/supervise » (*m33*). Chez Amenemhat, le dignitaire fait figure de puissance agissante, à travers le verbe *jrj*, et son subordonné fait advenir le travail, non pas par le verbe *m33*, qui ne lui sied guère, mais par le verbe *hrp* (voir *infra*).

Une clé de l'hommage professionnel se révèle : elle permet en effet pour l'apologue de participer à la gloire dont il pare son destinataire.

La position du haut dignitaire : autorité de commandement

Amenemhat se taille une place dans la représentation classique du monde par le très haut dignitaire. En effet, dans la vision de la société telle qu'elle ressort des présentations de soi des membres de l'élite royale, le monde se divise en trois grandes catégories d'hommes : le roi, les dignitaires et ses pairs, et le peuple, tous niveaux confondus. Par le déplacement qu'il opère en employant la phraséologie des hauts dignitaires pour une position secondaire, Amenemhat créé un terme intermédiaire. Et une sphère d'existence pour l'élite du second cercle. Cet échelon est celui des contrôleurs, administrateurs et autres contremaîtres :

50. *Urk. IV*, 55, 15-57, 5.

l'ensemble des scribes qui encadrent le travail au plus près de son accomplissement et que l'on voit amplement représentés dans les scènes de la vie quotidienne des tombes, sous la surveillance hiératique du dignitaire, laquelle est désignée par le verbe *m33*.

La stèle biographique nord (fig. 2) peut se comprendre, à travers sa mise en page particulière, comme la traduction discursive de ce partage des tâches bien attesté dans l'iconographie. Les lignes horizontales constituant le cœur du discours autobiographique sont encadrées à gauche (et probablement à droite comme tend à l'indiquer la seconde stèle mieux conservée) par une colonne de texte en dénominateur commun ; son contenu doit donc être ajouté au début et à la fin de chaque ligne de texte, qui correspond aux actions d'Amenemhat. Chacune des lignes 7 à 17 se termine ainsi par l'évocation du patronage d'Ouseramon dans la colonne finale : *m-b3h (j) m(y)-r(3) njwt t3t(y) (j)m(y)-r(3) ḥwwt wrwt 6 Wsr n jr:j d3t jm*, « en présence du directeur de la ville, vizir et directeur des six grandes chapelles, Ouser, devant qui je n'ai jamais commis de faute ». L'expression *m-b3h* convoque directement les évocations des agissements du dignitaire dans la présence royale, mais évoque surtout les activités d'un contrôleur sous la présidence du haut dignitaire auquel il répond. Dans le programme funéraire, on voit ainsi des scribes comptables du grain à l'œuvre dans des scènes supervisées par le défunt, comme chez Pahéry à El-Kab⁵¹ (fig. 3).

Amenemhat travaille pour la gloire de son maître, qui travaille lui-même pour le roi. Cette notion apparaît dans la bouche d'autres scribes-comptables du grain, représentés dans la tombe du maire de Thèbes de cette époque (TT 96) et directeur des greniers d'Amon, Sennéfer, un personnage qui appartient comme Ouseramon au premier cercle de l'élite. Il préside naturellement à la scène, dans la position hiératique du dignitaire pourvu de son grand bâton⁵² :

51. On remarquera que si cette scène montre un scribe comptable du grain au travail (en haut à droite), le gouverneur porte métonymiquement également le titre de scribe comptable du grain, puisque ce travail se fait sous son autorité : *m33 jtrw šmw jtrw prt Jwnt nbt jrrt m šht jn ḥ3t(y)-' n(y) Nḥb ḥ3t(y)-' n(y) Jwnyt jrr(w) m33 m 3ḥwt n(y) w-' rsy sš ḥsb jt P'-ḥry m3'-ḥrw*, « Inspecter les saisons d'été, contrôler les saisons d'hiver et tous les travaux qui se font dans la campagne sous le gouverneur d'El-Kab, le gouverneur d'Anyt, qui agit et inspecte dans les champs du district du sud, le scribe comptable du grain Pahéry juste-de-voix ».

52. Porter & Moss 1994, p. 198 (11).

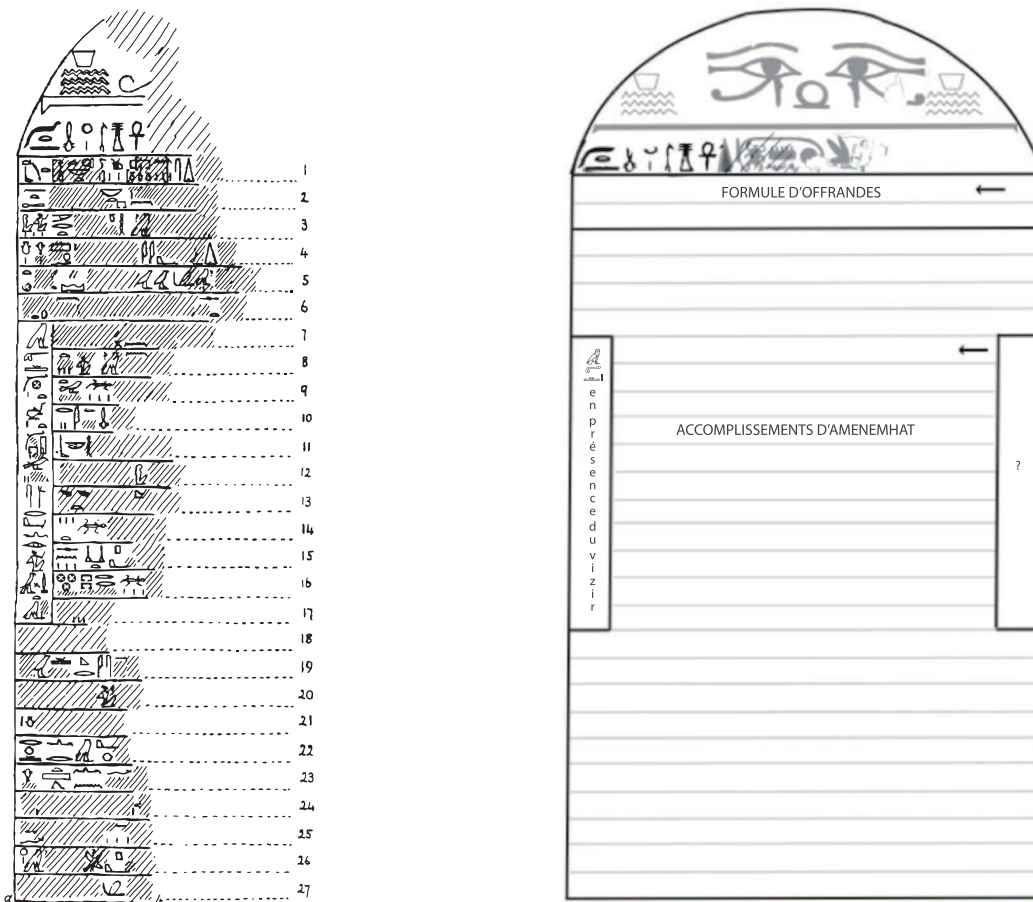


Figure 2 – Reconstitution de la structure de la stèle biographique nord.
[D'après le relevé de Davies 1915, pl. XXIX (à gauche)]

*n3 n(y) sšw ḥsb jt n(w) šn' ḥtpw ntr n(y) [Jmn] m jpt-swt dd.sn :
mḥw mḥ mr(w) p3 ḥ3t(y)-' mḥ wr sp-sn n Jmn
ḥpr ḥswt.f m-b3ḥ nswt ḥ3 p3(y).f 3ḥ mtt jb.f
r mḥ p3 [šn' ḥtpw ntr n(y) Jmn] ḥn' [ntrw] nty r-ḥt.f⁵³*

« Les scribes comptables du grain du grenier des offrandes divines d' [Amon] à Karnak disent :
“Continuez à remplir, le gouverneur veut que ça se remplisse vraiment bien pour Amon,
Que sa faveur puisse advenir devant le roi en raison de son (= Sennéfer) utilité et sa constance
À remplir le [grenier des offrandes divines d'Amon] et [des dieux] qui sont à sa suite”. »

Amenemhat évoque donc dans son discours biographique son patron dans la posture du haut dignitaire, tel que ce dernier se fait représenter traditionnellement dans sa tombe.

Le tour de passe-passe d'Amenemhat : autorité de compétence

À l'extrémité de la chaîne de commandement, la réalité du travail est assurée par le scribe, l'administrateur-*ḥrp* qui s'engage physiquement, auprès des travailleurs. Amenemhat développe l'idée dans son discours biographique que la réalité du travail lui revient en posant en définitive une question pérenne sur le principe d'autorité ou d'« auctorialité » : appartient-elle au commanditaire ou à l'exécuteur ? La mise en page de la stèle sud semble offrir une réponse à cette question. Le dispositif graphique permet en effet d'encadrer les actions du vizir par le travail effectif du propriétaire de la tombe (fig. 4).

Comme dans le cas de la stèle nord, les lignes de la partie centrale du discours biographique sont encadrées par deux colonnes de textes, disposées à droite et à gauche. Elles se lisent en « dénominateur commun » pour chacune de ces lignes, qui commencent par la même formule : *jw jr~n (j)m(y)-r(3)*

53. *Urk. IV*, 1420, 12-15.

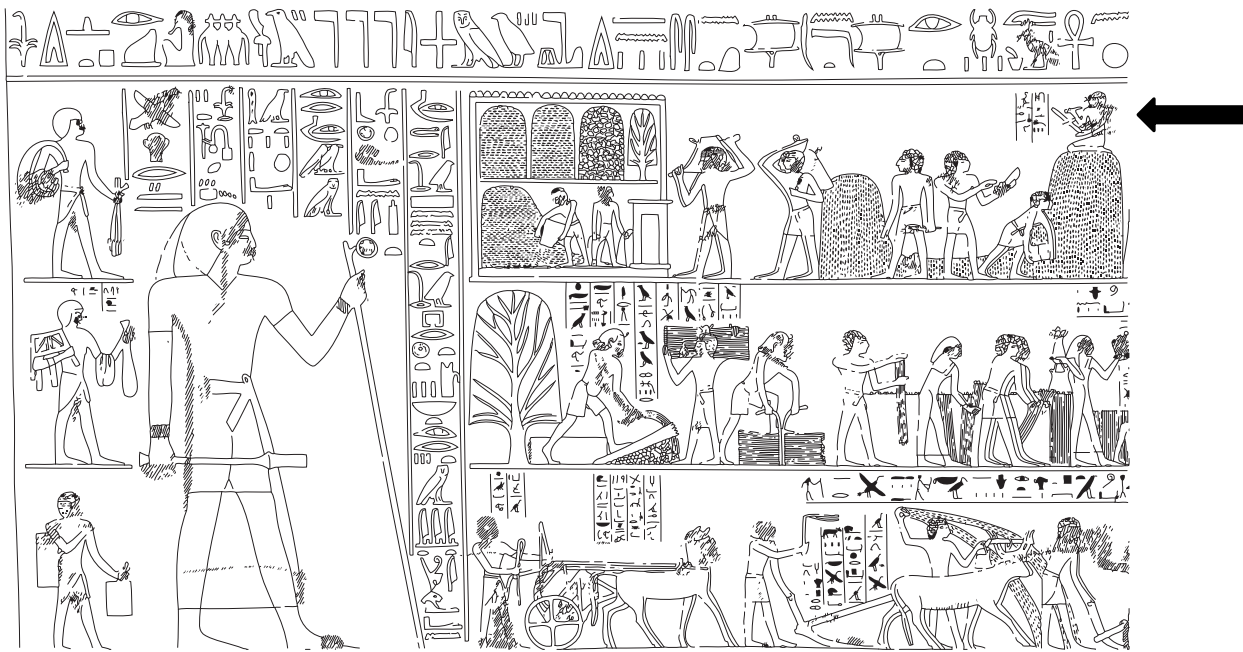
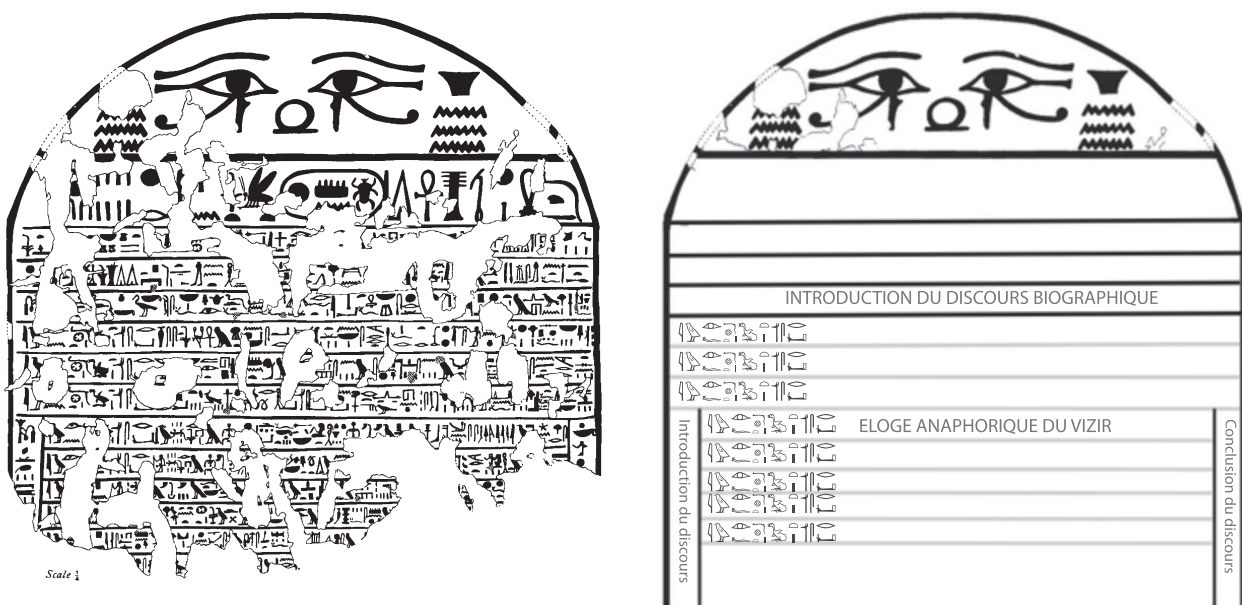


Figure 3 – Un scribe comptable du grain, détail du mur ouest de la tombe du gouverneur Pahéry à El-Kab.
[D'après Naville et al. 1894, pl. III]

Figure 4 – Reconstitution de la stèle sud de la paroi est du naos, TT 82.
[D'après le relevé de Davies 1915, pl. XXV (à gauche)]



njw t3ty Wsr... « Le directeur de la ville et vizir Ouser fit... ». À partir de la quatrième ligne, l'éloge est encadré par la colonne de gauche, présentant le texte comme le discours d'Amenemhat, « le scribe comptable du grain, le supérieur des tisserands d'Amon, Amenemhat juste-de-voix, dit » (*sš hsb jt hry mrw n(yw) Jmn Jmn-m-h3t m3'-hrw dd.f*). La colonne de droite conclut chaque strophe décrivant les accomplissements du vizir Ouser sur le rôle joué par Amenemhat : « (mais) c'est moi qui en ai contrôlé les travaux [...] » (*jnk hrp k3wt hr.s [...]*).

Le terme central ici est celui de *hrp*, renvoyant à l'administration concrète. Par ce discours comme par le dispositif graphique, Amenemhat encadre les entreprises mises au compte du vizir auquel il rend hommage, le terme *hrp* étant au cœur de ce procédé. Or, il s'agit là d'un véritable topos du discours des scribes et des administrateurs intermédiaires au Nouvel Empire, avec un partage des tâches assumé entre le haut dignitaire, le *sr* (ou *wr* en néo-égyptien, comme ici), qui prend l'initiative, commande, et son scribe qui administre, encadre concrètement le travail, en s'y engageant physiquement et en appliquant notamment directement la coercition⁵⁴. Le scribe est le dernier maillon de la chaîne de commandement, comme on le lit dans la Satire des Métiers :

*mk nn wn j3wt šw[t m] hrpw
wp-hr sš ntfpw hrp*
(XXI, 6)⁵⁵

« Vois, il n'y a pas de métier sans contrôleurs,
Sauf (celui de) scribe, c'est lui le contrôleur. »

L'idée fait florès à l'époque ramesside dans la littérature de scribe. Dans le recueil de miscellanées du P. Sallier I, à la fin d'une variation sur la condition du paysan (P. Sallier I, 5, 11-6, 9), le locuteur conclut par contraste sur la situation du scribe :

*wpwt sš ntfhrp b3kw n(y) bw-nb*⁵⁶

« Mais le scribe, c'est lui qui administre les corvées de tous. »

Avec le discours d'Amenemhat, on voit donc se manifester dans le discours historique de la XVIII^e dynastie un thème popularisé plus tard dans la littérature de scribe de l'époque ramesside. Le discours et la situation sociale bien documentée d'Amenemhat permettent en effet d'éclairer les revendications d'indépendance des scribes, qui ne

constituent pas une négation illusoire de la hiérarchie à laquelle ils sont soumis – et dont ils tirent aussi leur prestige. Les scribes, à l'interface de l'ordre donné et de l'ordre réalisé, en viennent à revendiquer la réalité de toute action et peuvent s'arroger sur le plan symbolique une autorité dont ils sont loin de jouir dans la réalité. Les miscellanées reprennent en effet la position de contrôleur du scribe, qui lève les taxes et contrôle les corvées, autrement dit les deux bras de l'action de l'État en Égypte :

*wpt sš, ntfhrp n(y) bw-nb*⁵⁷

« Mais le scribe, c'est l'administrateur de tous. »

*hrw sš ntfhsb
n3 b3kw n(w) n3y r-drw*⁵⁸

« Or le scribe, c'est le comptable
des corvées de tout le monde. »

Comme Amenemhat, le scribe de ces textes est celui qui garantit l'accomplissement des travaux. La littérature de scribes amplifie cette réalité par le biais d'une métonymie fonctionnelle : en marge de la force de travail, ils la contrôlent et revendiquent finalement l'autorité réelle sur tout ce qui se fait en terre d'Égypte :

*m š3' m wr r ktt
d.tw r msw.fr sš
ntf p3y.sn tpy*⁵⁹

« Du grand au petit,
On les place comme enfants du scribe,
C'est leur chef. »

*jm jb.k r jr sš
hrp.k t3-tmmt*⁶⁰

« Applique toi à devenir scribe,
Et tu administreras l'humanité. »

En s'identifiant à tous les travaux accomplis en Égypte, les scribes finissent par s'identifier à l'État et par se confondre en termes d'autorité avec la classe des dignitaires, qui reste par ailleurs leur horizon en termes d'ascension sociale. Un texte du P. Chester Beatty IV exprime cette position avec éloquence :

*JR SŠ NḤM.F TW m b3kw
mk.f tw*⁶¹ hr k3wt nbt

57. P. Anastasi V, 17, 2. Voir aussi P. Sallier I, 6, 8-9.

58. P. Lansing, 5, 7.

59. P. Chester Beatty IV, v° 2, 10-11.

60. P. Anastasi III, 6, 3.

61. le texte donne *mk.tw.f*.

54. Spalinger 2006, p. 17.

55. Jäger 2004, p. 148-149.

56. P. Sallier I, 6, 9.

rwj.f tw hry jknw nzy.sn ht⁶²
 tm.k f3 mstj
 jry.fjwd.k r hny wsr
 rj.f tw hr dn<n>
 tm.k hpr hry nbw qnw
 hry hr(y)w š3w
 jr jrt nb hnwt.tw.f
 šš pzy.sn tpy

« SOIS SCRIBE, CELA TE PRÉSERVERA des cor-
 vées,

Cela te protégera de tous les travaux,
 Cela t'éloignera de sous la bêche et de leurs
 bâtons,

De sorte que tu ne portes pas le couffin,
 De sorte que cela t'exempte de manier la rame,
 De sorte que cela t'éloigne de sous les tourments,
 De sorte que tu ne prennes pas place sous des
 maîtres nombreux,
 Sous des chefs multiples.

Mais quant à tout ce qui se crée, c'est (sur)
 son ordre,

Le scribe, c'est leur supérieur.

M ŠŠ HTRJ Šm'w Mh'w
 Ntf šsp n.sn
 Ntf hsb n nty nb
 Mnfyt nb hr 'wy
 Ntf šmw wrw m-b'h
 d.w s nb r rd.f
 ntf šhn t3 mj-qd.f
 šš nb r ht.f

C'EST LE SCRIBE QUI TAXE la Haute et la
 Basse-Égypte,

C'est lui qui reçoit leur dû,

C'est lui qui rend compte de tout,

Toute l'infanterie repose sur ses bras,

C'est lui qui conduit les dignitaires dans la pré-
 sence royale,

Chaque homme étant placé à ses pieds,


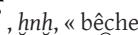
C'est lui qui commande au pays tout entier,

Chaque chose (étant placée) sous son autorité.

JR ŠŠ N' WT.F
 hpr drty.k gh.y
 pry.k wbh.tj.jw.k s'3.tj
 wšd tw šdtyw
 wh3 tw jqr gm.tw.k
 bw jr.tw rh šsrj
 gm.tw m p3 nty ššš
 tsy.f nmtt r pht.f wr

62. Le scribe du P. Chester Beatty IV, v° 3, 12 donne

. Dans la version du P. Anastasi II, 7, 1 :

 , hnh, « bêche » (Wb III, 299, 3) ; P. Chester Beatty V, 7, 10 :  , un hapax.

hsy m-s3 bjzt.f nfr⁶³

DEVIENS SCRIBE, QUE TES MEMBRES DE-
 VIENNENT SOUPLES,

Que tes mains deviennent délicates,

Que tu puisses sortir vêtu de blanc ayant été promu,

Que les courtisans te saluent,

Qu'on cherche un homme excellent, on te trouve,

On ignore un petit,

C'est celui qui est compétent qu'on reconnaît,

Il élèvera son entregent jusqu'à atteindre
 l'état de dignitaire,

Etant loué pour son parfait comportement. »

Le discours historique d'Amenemhat et les textes littéraires des scribes ramessides résonnent comme le commentaire des scènes de tombes où l'on voit paysans et artisans travailler sous les ordres de scribes engagés dans la tâche, sous la surveillance tutélaire du dignitaire richement habillé qui veille et contrôle sans être engagé dans l'action (ce qu'exprime le verbe *m33*). La place ménagée par Amenemhat à son patron dans son discours biographique montre en outre bien combien l'hommage au maître relève de la présentation de soi.

SCÈNES DE VIE : OUSER ET AMENEMHAT (SALLE TRANSVERSE, MUR OUEST)

L'hommage d'Amenemhat à Ouseramon par le biais de sa biographie s'intègre dans le programme de sa tombe, qu'il faut considérer dans toute sa cohérence (fig. 5). Le programme décoratif participe en effet dans son ensemble de la monumentalisation du défunt et de la thématization de son identité.

Peu de scènes conservées évoquent l'existence professionnelle d'Amenemhat et, là encore, il s'agit d'évoquer la prééminence d'Ouseramon (fig. 6). Une scène évoque un combat de taureau (*m33 h3 k3wy [jn Wsr]*) ; la figure qui y préside n'est pas le défunt, mais Ouser(amon), dont les paroles sont rapportées : *dd.f p3 jw3 hpr(.w) wr, j-n p3 (j)m(y)-r(3) njwt t3t(y) Wsr*, « il dit : "Ce taureau est devenu grand", dit le directeur de la ville et vizir Ouser »⁶⁴. Le combat de taureaux est une scène relativement bien attestée des tombes de la XVIII^e dynastie chez des contemporains d'Amenemhat, mais dans les parallèles recensés, c'est le défunt lui-même qui y préside⁶⁵. Son rang le

63. P. Chester Beatty IV, v° 3, 11-4, 6. Voir aussi sur le même thème P. Sallier I, 6, 9-7, 9 ; P. Anastasi II, 6, 7-8, 5 ; P. Chester Beatty V, 7, 9-8, 2.

64. Davies 1915, pl. VI.

65. TT 123 : Amenemhat, directeur du grenier (Porter & Moss 1994, p. 236 (5) ; TT 127 : Senemiâh, directeur de tout ce

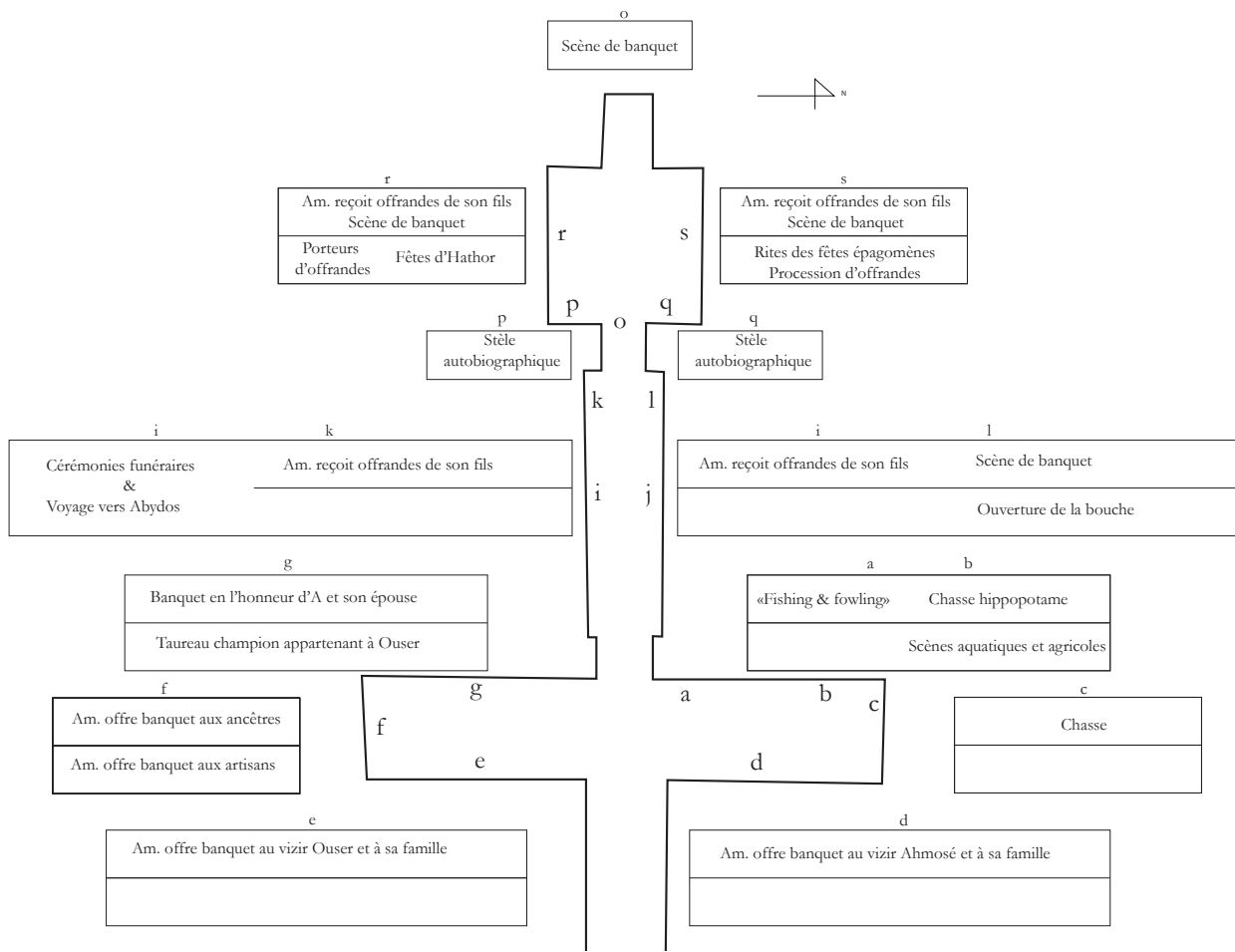


Figure 5 – Programme décoratif de la tombe d'Amenemhat (les lettres sont celles données dans la publication de Davies 1915, p. 22).

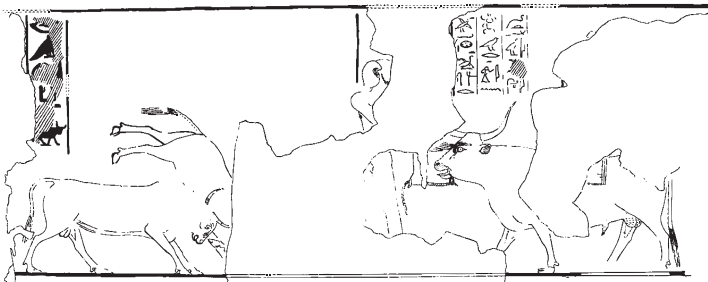


Figure 6 – TT 82, détail du registre médian de la section sud du mur ouest de la salle transverse. [D'après Davies 1915, pl. 6]

permet. Par ailleurs, c'est à cette époque que le roi commence à être représenté dans les tombes des hauts dignitaires. Amenemhat semble suivre ce mouvement en intégrant l'image d'Ouseramon dans son propre programme décoratif⁶⁶.

qui pousse (Porter & Moss 1994, 242(7)) ; TT 81 : Inéni, directeur du grenier d'Amon, TT 81 (Dziobek 1992, pl. 61). 66. e.g. Dodson & Ikram 2008, p. 221.

La représentation d'Ouseramon chez Amenemhat répond au problème de décorum déjà évoqué. La position d'Amenemhat n'étant pas celle d'un dignitaire de premier rang qui préside (*m33*) aux activités, mais celle d'un administrateur qui les fait advenir, les conventions habituelles de représentation ne sont guère adaptées à sa situation. On retrouve ce problème, et une similaire résolution, chez des administrateurs du rang d'Amenemhat, en particulier chez d'autres scribes du grain de l'époque. Quinze

collègues d'Amenemhat portant le titre de scribe comptable du grain à Karnak sont connus pour la XVIII^e dynastie ; trois d'entre eux (dont Amenemhat) portent également des titres les attachant au service d'un haut dignitaire : Amenemhat dit Iouty est intendant du grand prêtre d'Amon ; Ounésou est scribe de la ville du sud et Djéserkarèsoneb est intendant du deuxième prêtre d'Amon⁶⁷.

La tombe d'Ounésou (A4) est connue par les dessins de Hay⁶⁸ (fig. 7). Or les scènes évoquant ses activités de scribe de la ville sont placées sous la présidence de son patron, le gouverneur de Thèbes et directeur du Grenier, Siouser.

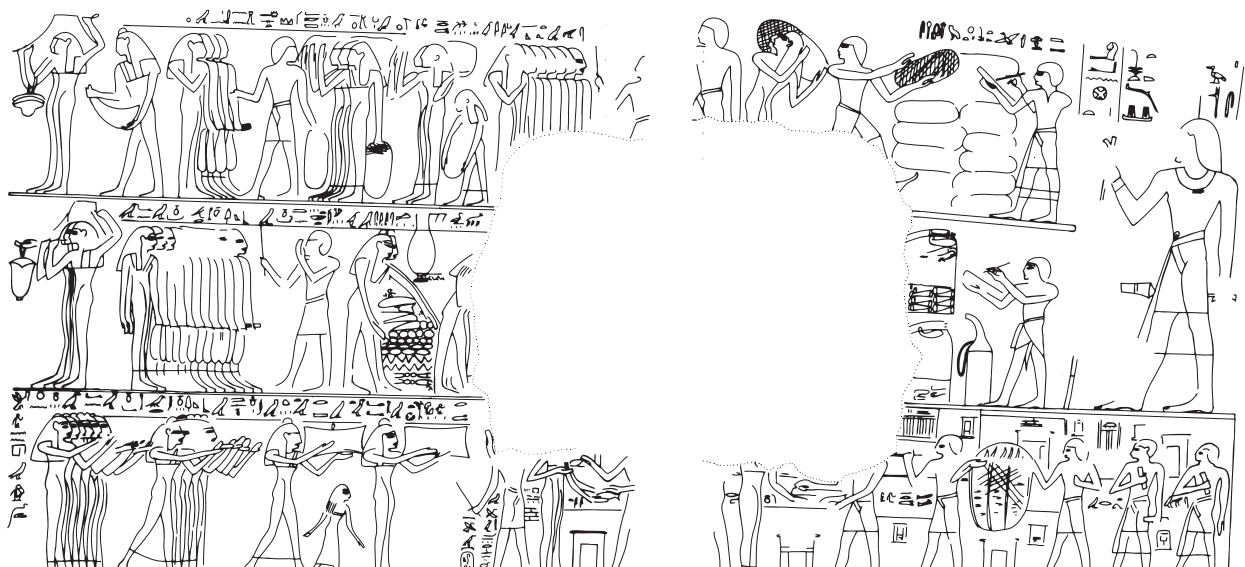
Dans son commentaire de cette tombe aujourd'hui perdue, L. Manniche montre combien Ounésou a par ailleurs emprunté au programme de la tombe de Pahéri, gouverneur de El-Kab, mais plutôt que prendre la place du propriétaire de la tombe, il a glissé dans ce rôle son propre patron, d'un rang adéquat.

Le scribe comptable du grain et intendant du second prêtre d'Amon, Djéserkarèsoneb, se représente également au travail, mais place lui aussi les scènes sous la présidence d'un grand dignitaire, sur le mur est de la salle transversale de sa tombe (TT 38) (fig. 8).

Le registre médian est dominé par le défunt, à la fois officiant et récipiendaire d'un service d'offrandes. Ces scènes relèvent du discours archétypal de la tombe. En revanche, les deux autres registres évoquent l'existence professionnelle du défunt. En effet, le registre supérieur montre Djéserkarèsoneb à la tâche, dans une scène d'arpentage qui relève de ses fonctions de scribe du grain. Bien qu'assisté, il est partie prenante de l'action et il est représenté à une échelle comparable à celle des autres personnages. Le registre inférieur évoque quant à lui le compte du grain, lors de la récolte. La scène est présidée non par Djéserkarèsoneb mais par un haut dignitaire dont le nom est perdu (fig. 9).

En outre la tombe de Djéserkarèsoneb, et cette paroi en particulier, empruntent beaucoup à celle de son patron, le second prêtre d'Amon Amenhotep Siouser (TT 75)⁶⁹. Ayant probablement orchestré la construction de ce dernier monument en tant qu'intendant, Djéserkarèsoneb pourrait bien rendre hommage à son maître par ces emprunts explicites, à moins qu'il ne s'approprie simplement les images du pouvoir diffusées par la première élite (fig. 10).

Figure 7 – Scène de marché dans la tombe du scribe comptable Ounésou, placée sous la présidence de son patron, le maire Siouser (TT A4).
[Dessin de L. Manniche d'après le manuscrit de Hay (Manniche 1988, pl. 7)]



67. Eichler 2000, p. 40.

68. Manniche 1988, p. 62-87, pl. 6-9.

69. Voir aussi les scènes agricoles, également sous la présidence de Siouser, conservées au Louvre (N 1431) : Manniche 1988, pl. 9, fig. 17.

70. Nims & Davies 1965, pl. 2.

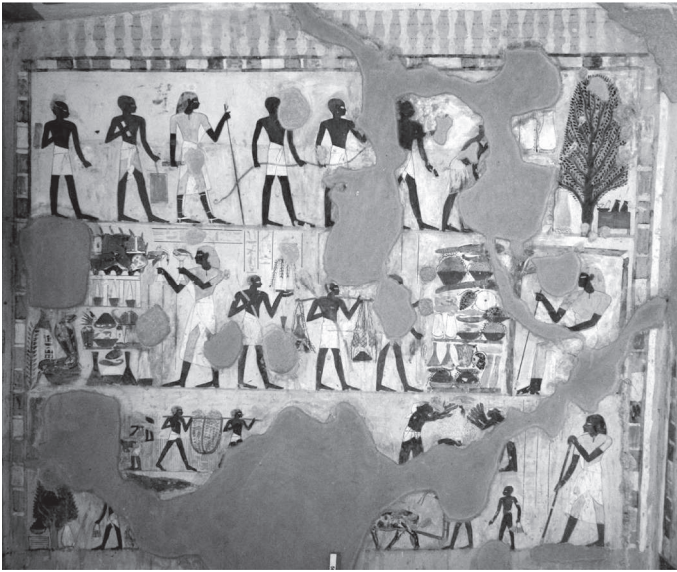


Figure 8 – Mur est de la salle transverse de la tombe de Djéserkarêsonob (TT 38).
[Photographie © Chl. Ragazzoli]

Figure 9 – Mur est du hall transverse de la tombe du scribe comptable Djéserkarêsonob, le montrant au travail dans une scène d'arpentage (registre supérieur) sous la présidence de son maître (registre inférieur).

[D'après Nims et Davies 1965, pl. 2]

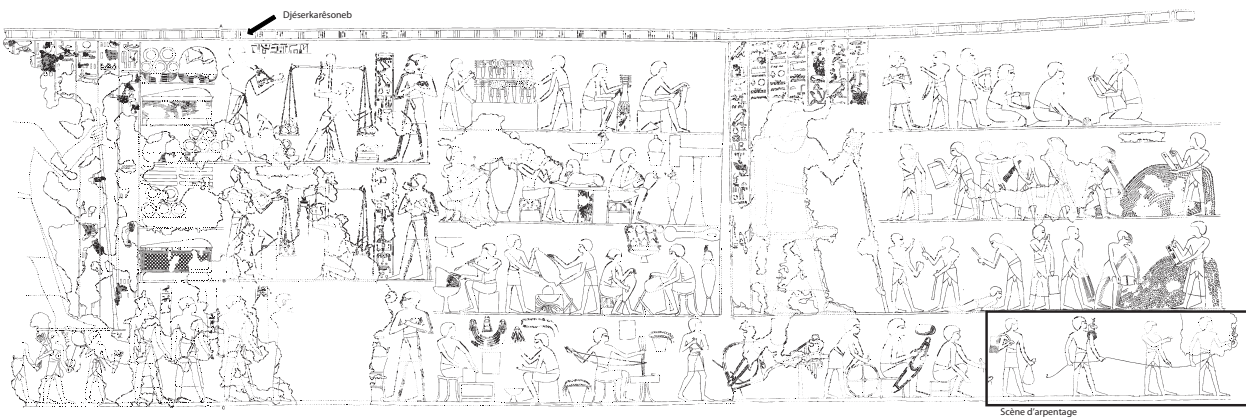
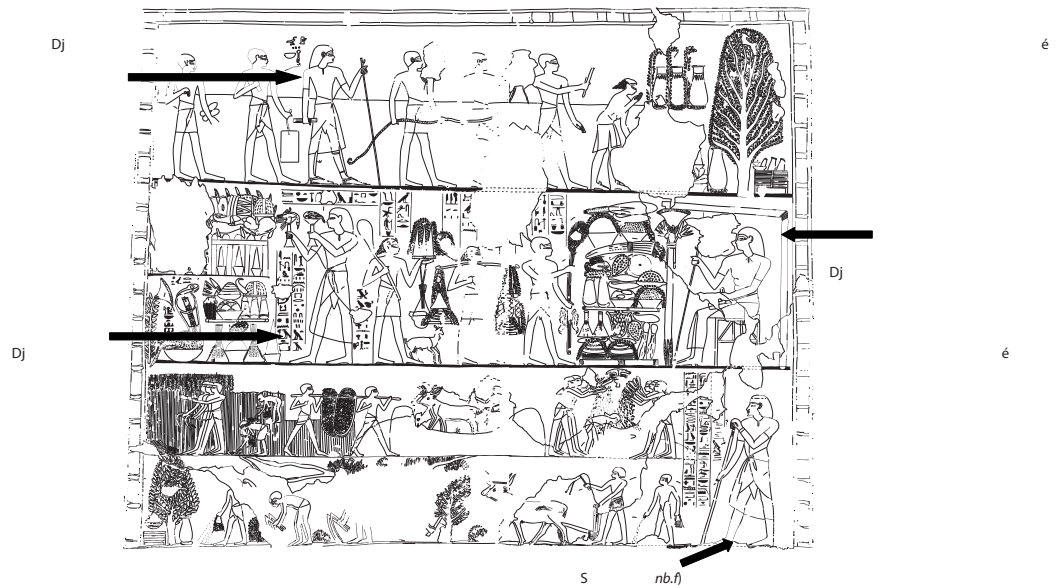


Figure 10 – Mur nord du hall transverse de la tombe d'Amenhotep Siouser (TT 75), patron de Djéserkarêsonob.
[D'après Nims & Davies 1965, pl. 2]

On retrouve ainsi la scène de l'arpentage, en si bonne place dans la tombe de Djéserkarêsonneb, représentée de manière quasiment identique⁷¹. On notera par ailleurs que l'échelle des tailles et des attitudes sur cette paroi reprend la hiérarchie et l'organisation des tâches évoquées jusqu'ici entre le haut dignitaire et son député, qui est représenté. Le défunt de haut rang préside à l'ensemble de l'activité, mais sans y prendre part : sa position est immobile, hiératique. Il est isolé de l'ensemble des saynètes et participe d'un espace qui lui est propre. En revanche, le scribe comptable est partie prenante de l'activité et ne se distingue de la masse des travailleurs que par la nature de son travail, son isolation ou encore sa tenue vestimentaire.

La même situation est à constater chez un autre scribe comptable du grain d'Amon, Khnoumhosé : sa tombe (TT 253) comprend des scènes évoquant son activité en des termes iconographiques proches de ceux de la TT 75, mais là encore le scribe comptable prend part à l'action et ne se distingue des travailleurs physiques que par son apparence, la nature de son activité (écrire et enregistrer) et son positionnement dans la scène⁷².

Le dignitaire intermédiaire place donc ses activités sous le patronage du haut dignitaire. Le lien peut aussi s'exprimer à travers des citations iconographiques renvoyant à la tombe du patron.

OFFRANDES À OUSER

Chez Amenemhat, l'hommage au patron prend enfin la forme explicite d'une offrande. Si l'on considère le synopsis de la tombe, les banquets et les scènes de fête se signalent par leur grand nombre⁷³. Ils forment en effet le thème principal de la première salle et continuent à jouer un rôle important dans le naos (fig. 11).

Hormis la section nord du mur ouest et le mur nord, consacrés à des scènes de chasse aquatique et désertique, lesquelles relèvent d'un discours archétypal de domination des forces naturelles par le défunt, les quatre autres parois représentent des

scènes de banquet. Le premier de ces banquets, qui prend place dans le contexte des festivités de Nouvel An, est offert à Amenemhat et son épouse par leur fils (section sud du mur ouest) ; les autres sont offerts par Amenemhat à ses ancêtres (mur sud, registre supérieur), aux artisans qui ont construit la tombe (mur sud, registre inférieur), au vizir Ouseramon et à son épouse (mur est, section sud) et au vizir Âamethou-Ahmosé et à son épouse (mur est, section nord).

Ces deux derniers banquets rattachent Amenemhat à son existence professionnelle, officielle, et relèvent de sa biographie événementielle. Il faut d'ailleurs noter que ces hommages aux deux vizirs se trouvent sur le mur est, le plus engagé dans le monde des vivants. La position de ces deux scènes prépare en outre, sous la forme d'un écho topographique, les deux stèles biographiques du naos, également disposées sur le mur est, l'ensemble relevant de la même sphère de la vie d'Amenemhat (fig. 12).

Seuls les registres supérieurs sont conservés, de part et d'autre de l'entrée. Ils constituent deux scènes symétriques, d'offrandes et d'un banquet donnés par Amenemhat à son patron et sa famille, le vizir Ouser (côté sud) et au père de son patron, le vizir Ahmosé (côté nord). Dans les tombes thébaines, des scènes de banquet sont attestées sur ce mur, qui peut également être occupé par des offrandes aux dieux de Thèbes ou des scènes évoquant les fonctions du défunt⁷⁴. Les deux banquets d'Amenemhat participent de la même intention : il s'agit à la fois d'honorer des personnalités thébaines et d'évoquer l'identité professionnelle d'Amenemhat.

Ce type de dévotion, qui semble tracer les contours d'une piété professionnelle sur le modèle de la piété filiale, se retrouve dans quelques monuments d'autres administrateurs de rang intermédiaire. Proche à la fois chronologiquement et sociologiquement du scribe comptable du grain Amenemhat, on peut citer le cas du scribe comptable du pain Ouserhat, qui vécut sous Amenhotep II. Il est le propriétaire de la TT 56 (fig. 13).

Dans cette tombe, le mur est du hall transverse présente la stèle fausse-porte attendue et six scènes d'offrandes. Si Ouserhat est le récipiendaire des quatre scènes situées de part et d'autre de la fausse porte, le registre supérieur montre d'autres bénéficiaires. Le nom du bénéficiaire de droite est perdu, mais celui de la scène de gauche, accompagné de son épouse, est Iamounédjeh, le premier héraut du seigneur du Double Pays (*wḥmw nswt tpy n(y) nb t3wy*)⁷⁵ (fig. 14).

71. Amenemhat a de son côté beaucoup emprunté à la tombe attribuée au vizir Antefiqer (TT 62), où il a laissé une marque de son passage (Davies 1920, p. 27-29, n° 33, pl. 37-37a ; Ragazzoli 2013, p. 313), autre façon de s'inscrire dans le monde viziral : Davies 1915, p. 6-7 ; Davies, 1920, p. 10, 20 ; Hartwig 2004, p. 45 ; Ragazzoli 2011, p. 297-298 ; Eadem 2013, p. 284 ; DenDonker 2010 ; Idem 2012.

72. Strudwick 1996, pl. XIII.

73. Sur le motif du banquet en général dans les tombes, voir Manniche 1997a ; Idem 1997b, p. 40-44 ; Idem 2003 ; Hartwig 2004, p. 98-103.

74. Davies 1915, p. 81, n. 5.

75. Beinlich-Seeber & Shedid 1987, p. 72, pl. 8.

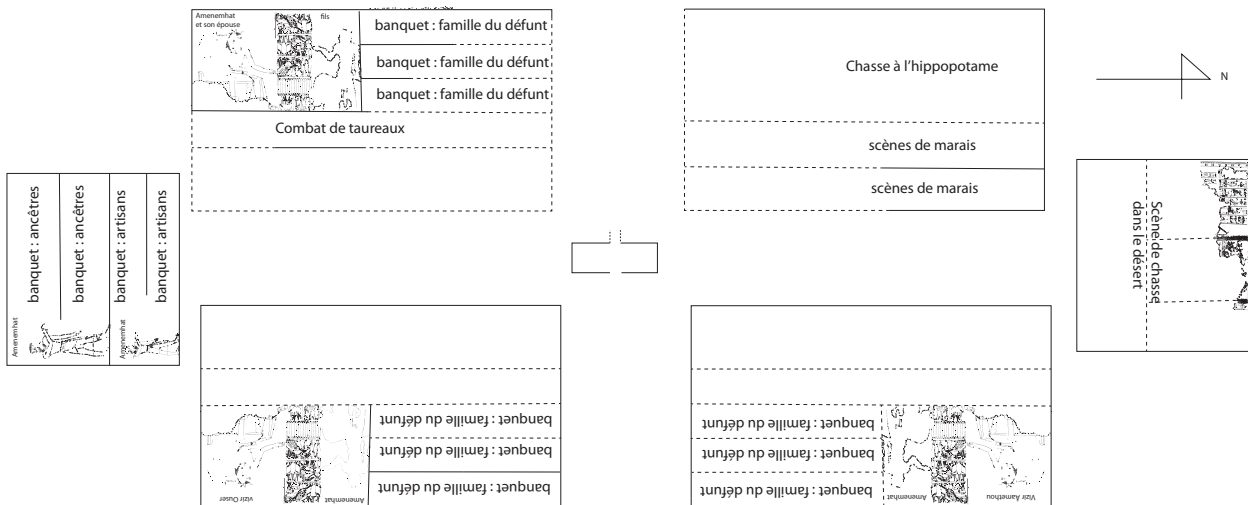


Figure 11 – Synopsis des murs de la salle transverse de la tombe d'Amenemhat et reconstitution des scènes d'offrandes (TT 82).



Figure 12 – Banquet offert par Amenemhat à Ouseramon (restitution en rouge)
Salle transverse, mur est, section sud.
[D'après Davies 1915, pl. III]

Les éditeurs de la tombe notent combien cette scène d'offrandes à un très haut dignitaire et non pas au propriétaire de la tombe est inhabituelle et en déduisent que les deux personnages devaient entretenir des liens familiaux, peut-être par alliance⁷⁶. En l'absence de données historiques explicites, rien ne permet de l'exclure, mais il est beaucoup plus significatif de noter que Iamounédjéh, directeur du grenier de Haute et de Basse-Égypte et héraut royal, était le « patron » du scribe comptable du pain de Haute et de Basse-Égypte et député du Héraut royal

76. *Ibidem*, p. 21 et 111.

Ouserhat⁷⁷. Les liens entre les deux personnages sont thématiques comme filiaux ; or, les différents parallèles développés ici tendent à démontrer l'existence d'une filiation professionnelle qui relève de la métaphore, même si une politique d'alliance pouvait accompagner par ailleurs de telles solidarités⁷⁸.

On retrouve à la XVIII^e dynastie ce motif de l'offrande au patron sur des stèles. Ces monuments

77. Voir par exemple *Urk. IV*, 961, 2. Sur la carrière des deux personnages et leurs points de rencontre : Beinlich-Seeber & Shedid 1987, p. 105 ; et sur les liens familiaux et professionnels des deux personnages : *ibidem*, p. 109.

78. Avec *ibidem*, p. 110.

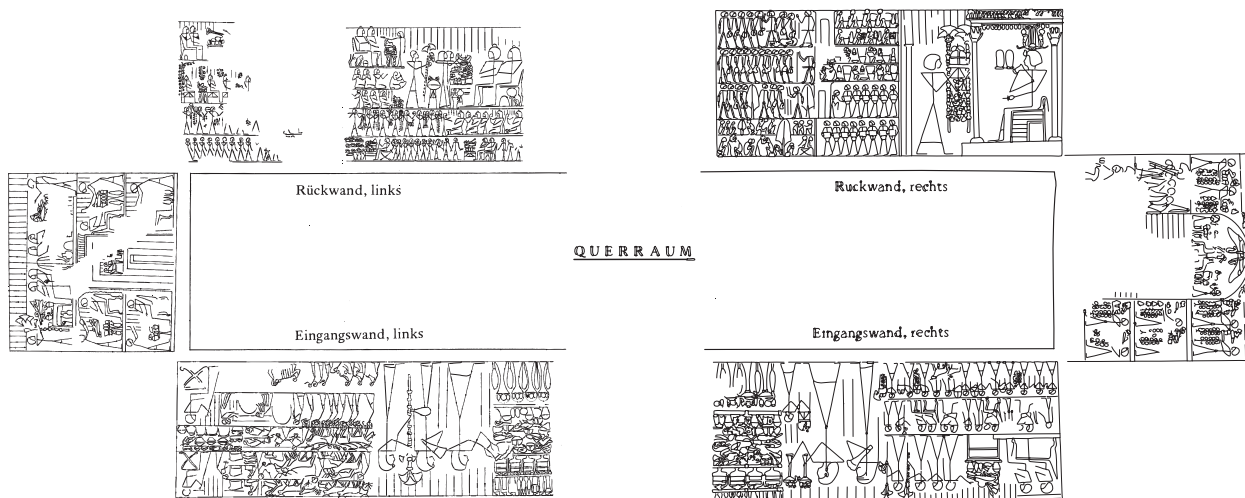


Figure 13 – Disposition des scènes de la salle transverse de la chapelle de la tombe du scribe Ouserhat (TT 56).
[D’après Beinlich-Seeber & Shedid 1987, pl. 1]

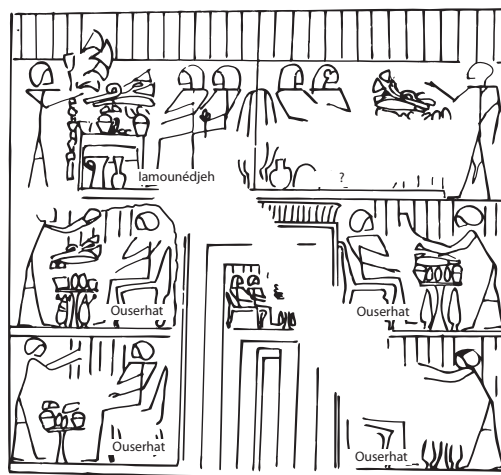
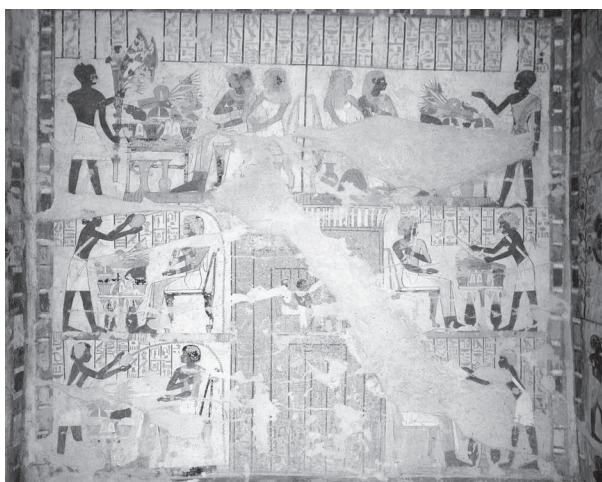


Figure 14 – Mur de la salle transverse de la tombe d’Ouserhat (TT 56).
[D’après Beinlich-Seeber & Shedid 1987, pl. 8 et détail pl. 1]

votifs semblent être adressés par des subordonnés au sens large à l’autorité dont dépend l’administration à laquelle ils sont rattachés. On y retrouve le motif de l’offrande faite au haut dignitaire telle qu’elle est représentée sur les murs de la tombe d’Amenemhat et celle de Ouserhat.

La stèle rupestre du Gebel Silsileh, que le scribe comptable du grain Hati a dédiée au directeur de grenier de Haute et de Basse Égypte Nakhtmin provient ainsi d’un milieu social tout à fait comparable à celui d’Amenemhat et évoque des liens hiérarchiques similaires. Retrouvé près du cénotaphe du directeur

du Trésor Résy, l’objet dessine les contours d’un monde social cohérent. Seul le texte en est connu grâce à des publications anciennes :

(1) *rdt dw3 n Jmn sn t3 n nb ntrw ntr njwt
jn h3y* (2) *sš nswt (j)m(y)-r(3) šnwtj n(y) Šm’yt Mḥw mh(w) jb
n(y) nswt m st.f nbt, (j)m(y)-r(3) šn’ty* (3) *[n(y) Jmn Mn]-nh̄t
Ḥ3ti*

« Rendre grâce à Amon, embrasser la terre pour le maître des dieux, le dieu de la ville, par le comptable du grain du scribe royal, directeur du grenier de Haute et de Basse-Égypte, le confident

du roi dans toutes ses places, le directeur du double grenier [d'Amon] Nakht[*min*] Hati. »⁷⁹

Les autres exemples que l'on peut rassembler pour cette période semblent provenir d'une autre administration spécifique, celle dominée par le vice-roi de Koush Mérimosé, qui exerça sous Amenhotep III. Il s'agit d'un ensemble de stèles sur lesquelles on voit des scènes d'offrandes semblables à celles qu'Amenemhat et Ouserhat dédient à leur patron dans leur tombe : le subordonné officie devant son supérieur, assis à une table d'offrandes généreusement approvisionnée. Trois de ces stèles sont connues, et semblent devoir être rattachées au monument funéraire du haut dignitaire.

La stèle British Museum EA 860⁸⁰ présente une scène d'offrandes tout à fait similaire à celle évoquée précédemment (fig. 15). Une légende accompagne Mérimosé (à gauche) et l'officiant (à droite). La scène surmonte un texte dont seule la première ligne est conservée :

(scène, ligne de gauche, au-dessus de Mérimosé)
s3 nswt Mr-ms

« le fils royal Mérimosé. »

(scène, colonnes de droite, au-dessus de Panymiâm)
sš P(3)-n(y)-(2)-mj'm (3) dd.f w'b sp-sn (4) n k3.k

« Le scribe Pany(2)miâm (3) dit : “ Pur, pur (4) pour ton ka ! ”. »

(texte)

(1) [d nswt] ḥtp Wsr ntr '3 ḥq3 dt d.f prt-ḥrw jh 3pd ḥt nbt nfrt w'bt [...]

(1) [Fasse le roi] que s'apaise Osiris, le grand dieu, le seigneur de l'éternité, de sorte qu'il accorde des offrandes invocatoires (de) bœuf, volaille, et toutes bonnes choses pures [...]. »

On peut citer deux autres stèles provenant de Gournet Mourraï, là où était enterré Mérimosé⁸¹. La stèle Liverpool n° 25 lui a été consacrée par son porteur de sandales Amonemouja⁸² :

(1) d ḥtp nswt Wsr d.f prt-ḥrw jh 3pd ḥt nbt nfrt w'bt n k3 n(y) (2) s3 nswt n(y) K3š Mrj-ms jn b3k s'nh rn n(y) nb(3).f

t3y tḥwty n(y) s3 nswt Mrj-Ms Jmn-m-wj3

(1) « Fasse le roi que s'apaise Osiris, de sorte qu'il accorde des offrandes invocatoires de bœuf,

Figure 15 – Stèle Londres BM EA 860.

[Hall 1925, p. 12. [http://www.britishmuseum.org/research/collection_online/collection_object_details.aspx?museumno=860&LINK\[34484,assetId=1213408001&objectId=121053&partId=1\]](http://www.britishmuseum.org/research/collection_online/collection_object_details.aspx?museumno=860&LINK[34484,assetId=1213408001&objectId=121053&partId=1])



79. *Urk. IV*, 1205, 14-1206, 7 ; Griffith 1889, p. 107.

80. *Urk. IV*, 1934, 18 ; Gauthier 1916, p. 135.

81. Varille 1945a.

82. Idem 1945b ; *Urk. IV*, 1934, 12-16.

volaille et toute bonne chose pure,
pour le ka du (2) fils royal de Koush Mérimosé.
Par le serviteur qui fait vivre le nom de son (3)
maître,
Le porteur de sandales du fils royal Mérimosé,
Amonemouja. »

La dernière de ces stèles a été consacrée par le scribe de la correspondance Houy⁸³. Le tableau, fragmentaire, montre une scène comparable au deux stèles précédentes : le subordonné fait offrande, derrière une table bien garnie, au fils royal Mérimosé, assis sur un siège :

(légende du vice-roi)

(1) *p3 s3-nswt jqr w'b wy*

(2) *hsy n(y) ntr nfr*

s3 nswt n(y) K(3)š (3) Mr-ms

(1) « Ô fils royal excellent aux mains pures,

(2) Loué du dieu parfait,

Le fils royal de Koush (3) Mérimosé ! »

(légende du scribe)

(1) *hs.ftw mr.ftw [...]*

(2) *šsp n.k 'nh n(y) [Jm]n pr(w) (3) m mnst*

jn sš (4) š't n(y) s3 nswt (5) Mr-ms Hwv

(1) « Il te louera ! Il t'aimera ! [...]

(2) Reçois donc la vie d'Amon sortant de la Ménéset !

Par le scribe (4) de la correspondance du fils royal
(5) Mérimosé, Houy. »

H. Gauthier interprète cette stèle comme « relative au culte funéraire dont fut l'objet après sa mort le vice-roi d'Éthiopie, fils d'Amenhotep III, Mérimosé [...] pour qui, tout au moins à [s]a connaissance, il n'existait jusqu'à présent que peu de traces d'un culte »⁸⁴. Les autres exemples d'hommages au patron présentés ici nous permettent de dire que, sans y voir le signe d'un culte à proprement parler, ce monument constitue un autre témoignage de la piété professionnelle à laquelle cette petite enquête est consacrée.

Ces ex-voto évoquent enfin un autre corpus votif, certes plus modeste, mais dessinant une piété corporative et un monde social tout aussi cohérents, à savoir les graffiti et dédicaces laissés par les scribes des chantiers de constructions des temples d'Hatchepsout et Thoutmosis III à Deir el-Bahari dans une tombe inachevée (MMA 504) qui surplombe

83. *Urk.* IV, 1935, 4-8 ; Gauthier 1916, p. 134-135 ; Varille 1940, p. 569, n. 1.

84. Gauthier 1916, p. 135.

le site. Ces documents sont en effet adressés aux autorités du lieu, au premier rang desquelles Senmout mais aussi les grands prêtres du temple⁸⁵. Le milieu social concerné est très proche de celui d'Amenemhat puisque le fils d'Ouseramon, le prêtre Mérymaât, y a rendu hommage à son père.

CONCLUSION

Amenemhat construit l'ensemble de son identité autour de celle d'Ouseramon, dont il espère probablement bénéficié du prestige social. Il rend ainsi grâce à son maître en lui ménageant un espace de premier plan dans sa tombe. On peut se demander si l'hommage n'est pas à prendre encore en termes plus littéraires. En tant qu'intendant du vizir, Amenemhat a mené les travaux des différentes tombes d'Ouseramon – comme il le revendique lui-même dans sa stèle biographique (voir *supra*). N'est-ce pas dans ce cadre qu'il a pu bénéficier des ressources nécessaires à la construction de sa propre tombe, en empruntant au vizir la force de travail indispensable ? Une autre singularité de son programme décoratif propose peut-être une réponse : le hall transverse comprend un banquet un peu inattendu, sur le mur sud, celui qu'Amenemhat offre aux artisans qui ont construit sa tombe⁸⁶. Ces scènes sont rares : artistes et architecte des tombes sont parfois mentionnés ou insérés dans des scènes⁸⁷ mais n'en sont jamais le sujet, à l'exception de la tombe TT 250 à Deir el-Médina où l'on trouve une scène d'offrandes à l'architecte Néferhotep⁸⁸. On peut ainsi se demander si la tombe d'Amenemhat ne serait pas indirectement la rétribution de sa position auprès du vizir (qui prend là encore la posture du roi qui accorde une tombe au haut dignitaire), raison pour laquelle il le remercie en lui rendant hommage. Voilà qui renvoie à un autre thème de la littérature de scribes de l'époque ramesside, celui de la promesse de construire un domaine à son maître⁸⁹, domaine funéraire par bien des aspects⁹⁰.

Dans tous les cas, le programme d'auto-représentation d'Amenemhat révèle un réseau de discours et de représentations spécifiques à l'élite du second cercle de son époque qui, à travers l'éloge au patron, emprunte au décorum des dignitaires du

85. Ragazzoli (à paraître), § 3.2.5.

86. Davies 1915, pl. VIII.

87. El-Shahawy 2010, p. 17, p. 189 : voir TT 106 (vizir Paser, Séthy I^{er}-Ramsès II), TT 62 (Amenemouasekhet, Directeur du conseil, Thoutmosis III).

88. Bruyère 1927, p. 62, pl. VII-VIII ; Abdul-Qader, 1966, p. 118.

89. P. Anastasi IV, 8, 7-9, 4 ; P. Lansing, 10, 10-11, 7.

90. Ragazzoli 2008, p. 202-203.

premier cercle. Le patron honoré prend ainsi à la fois la place du père et du roi⁹¹.

En dernière instance, ces hommages au patron, tout modelés qu'ils soient sur l'hommage au roi des hauts dignitaires, s'inscrivent pleinement dans l'organisation du corps social en Égypte ancienne,

laquelle repose en réalité très largement sur les relations sociales et économiques entre un patron et sa clientèle⁹², telles qu'elles se dégagent par exemple de l'organisation de l'espace autour des grandes villas à El-Lahoun et Amarna⁹³.

91. Eadem 2011, chap. 9.

92. Voir récemment la synthèse de J.C. Moreno Garcia 2013.

93. e.g. Kemp 1989, p. 154-157.

BIBLIOGRAPHIE

Abdul-Qader (M.)

1966 *The Development of the Funerary Beliefs and Practices Displayed in the Private Tombs of the New Kingdom at Thebes*, Le Caire, General organization of government printing office.

Beinlich-Seeber (C.) & Shedid (A. G.)

1987 *Das Grab des Userhat (TT 56)* (ArchVer, 50), Mayence.

Bruyère (B.)

1927 *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh (1926)* (FIFAO, 4, fasc. 3), Le Caire.

Camino (R. A.) & James (T. G. H.)

1963 *Gebel Es-Silsilah* (ASEg, 31), Londres.

Davies (N. de G.)

1915 *The Tomb of Amenemhet (No. 82). Copied in Line and Colour by Nina de Garis Davies. And with Explanatory Text by Alan H. Gardiner*, Londres.

1920 *The Tomb of Antefoker, Vizier of Seostris I, and of His Wife, Senet (No. 60). With a Chapter by Alan H. Gardiner* (The Theban Tombs Series, II), Londres.

DenDonker (Al.)

2010 « Prélude à une étude de la réception de l'image égyptienne par les anciens Égyptiens », dans E. Warembol & V. Angenot (dir.), *Thèbes aux 101*

portes. Mélanges à la mémoire de Roland Tefnin (Monographica Aegyptiaca, 12), Turnhout, p. 79-90.

2012 « Theban Tomb graffiti during the New Kingdom. Research on the Reception of Ancient Egyptian Images by Ancient Egyptians », dans K. A. Kothay (dir.), *Art and Society. Ancient and Modern Contexts of Egyptian Art. Proceedings of the International Conference held at the Museum of Fine Arts, Budapest, 13-15 May 2010*, Budapest, Museum of Fine Arts, p. 23-34.

Dodson (A.) & Ikram (S.)

2008 *The Tombs in Ancient Egypt*, Londres, Thames & Hudson.

Dziobek (E.)

1992 *Das Grab des Ineni Theben Nr. 81* (ArchVer, 68), Mayence.

1998 *Denkmäler des Vezirs User-Amun* (SAGA, 18), Heidelberg.

Eichler (S. S.)

2000 *Die Verwaltung des « Hauses des Amun » in der 18. Dynastie*, (SAK Beihefte, 7), Hambourg.

El-Shahawy (A.)

2010 *Recherche sur la décoration des tombes thébaines du Nouvel Empire : Originalités iconographiques et innovations*, (IBAES, 13), Londres.

- Frood (El.)
2007 *Biographical Texts from Ramessid Egypt* (Writings from the Ancient World, 26), Atlanta.
- Gauthier (H.)
1916 « Monuments et fragments appartenant à l'Institut français d'archéologie orientale du Caire [avec 6 planches] », *BIFAO*, 12, p. 125-144.
- Griffith (Fr. Ll.)
1889 « Notes on a tour in Upper Egypt », *PSBA*, 12, p. 89-113.
- Hall (H. R.)
1925 *Hieroglyphic Texts from Egyptian Stelae, &c., in the British Museum*, Londres, British Museum.
- Hartwig (M. K.)
2004 *Tomb Painting and Identity in Ancient Thebes, 1419-1372 BCE* (MonAeg, 10), Bruxelles.
- Jäger (St.)
2004 *Altägyptische Berufstypologien* (LingAeg. Studia Monographica, 4), Göttingen.
- Kampp (Fr.)
1996 *Die thebanische Nekropole : zum Wandel des Grabgedankens von der XVIII. bis zur XX. Dynastie* (Theben, 13), Mayence.
- Kemp (B. J.)
1989 *Ancient Egypt. Anatomy of a Civilization*, Londres – New York, Blackwell.
- Manniche (L.)
1988 *Lost Tombs : A Study of Certain Eighteenth Dynasty Monuments in the Theban Necropolis*, Londres – New York, Paul Keegan International.
1997a « Reflections on the banquet scene », dans R. Tefnin (dir.), *La peinture égyptienne ancienne. Un monde de signes à préserver. Actes du colloque internationale de Bruxelles, avril 1994*, (MonAeg, 7), Bruxelles, p. 29-36.
1997b *Sexual Life in Ancient Egypt*, Londres, Paul Keegan International.
2003 « The so-called scenes of daily life in the private tombs of the Eighteenth Dynasty: an overview », dans N. Strudwick & J. Taylor (dir.), *The Theban Necropolis: Past, Present, Future*, Londres, British Museum Press, p. 42-45.
- Moreno Garcia (J. C.)
2013 « The 'other' administration: patronage system and informal networks of power in ancient Egypt », dans Idem (dir.), *Ancient Egyptian Administration* (HdO, 104), Leyde – Boston, p. 1029-1065.
- Naville (E. T), Lewis (H.), Tylor (J. J.) & Griffith (Fr. Ll.)
1894 *Ahnas El Medineh (Heracleopolis Magna), with Chapters on Mendes, the Nome of Thoth, and Leontopolis* (Exc-Mem, 11), Londres.
- Nims (C. F.) & Davies (N. de G.)
1965 *Scenes from Some Theban*, New Haven, American Oriental Society.
- Porter (B.) & Moss (R. L. B.)
1994 *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs and Paintings* Vol. 1, *The Theban Necropolis. Private Tombs*. Second edition revised and augmented, Oxford, Griffith Institute.
- Ragazzoli (Chl.)
2011a *Les Artisans du Texte. La culture des scribes de l'Égypte ancienne d'après les sources du Nouvel Empire*, thèse de doctorat, Université Paris-Sorbonne, publication en préparation.
2011b « Lire, inscrire et survivre en Égypte ancienne les inscriptions de visiteurs au Nouvel Empire », dans Chr. Jacob (dir.), *Les Lieux de Savoirs*, Paris, p. 290-311.
2013 « The social creation of a scribal place. The visitors' inscriptions in the tomb of Antefiqer (TT 60) (With newly recorded graffiti) » *SAK*, 42, p. 269-323.
À paraître *La Grotte des scribes à Deir el-Bahari. La tombe MMA 504 et ses graffiti*, Le Caire, Ifao.
- Rickal (Els.)
2005 *Les Épithètes dans les autobiographies de particuliers du Nouvel Empire égyptien*, thèse de doctorat inédite, Université Paris IV-Sorbonne.
- Shirley (J. J.)
2014 « The Power of the Elite: The Officials of Hatshepsut's Regency and Coregency », dans J. Galan *et alii*, *Creativity and innovation in reign of Hatshepsut* (SAOC, 69), Chicago.
- Spalinger (A. J.)
2006 « The Paradise of Scribes and the Tartarus of Soldiers », dans *Five Views on Ancient Egypt* (LingAeg Studia Monographica, 6), Wiesbaden.
- Strauss (Ans. L.)
1975 *Professions, Works and Careers*, New Brunswick, Transaction books.
1991 « A Social world perspective » dans *Creating Sociological Awareness. Collective Images and Symbolic Representations*, New Brunswick, New Brunswick, Transaction books.
1992 *La trame de la négociation: sociologie qualitative et interactionnisme*, traduction d'I. Baszanger, Paris, L'Harmattan.



Strauss (A. K.), Faberhaugh (S.), Suczek (B.) & Wiener (C.)
1999 *Social Organization of Medical Work*, Chicago, University of Chicago Press.

Urk. IV = K. Sethe, *Urkunden der 18. Dynastie*, Leipzig, J. C. Hinrichs'sche Buchhandlung, 1906.

Vernus (P.)
1978 *Au temps des pharaons*, Genève, Hachette.

Waquet (Fr.)
2010 « IV. Les mélanges : honneur et gratitude dans l'université contemporaine », dans *Respublica aca-*

demica. Rituels universitaires et genres du savoir (XVII^e-XXI^e siècles), Paris, Presses Universitaires de Paris-Sorbonne, p. 77-100.

Wasmuth (M.)
2013 « Privatgräber in Theben : Architektonische Umarbeitungen als Ausdruck der Reflexion », dans S. Bickel (dir.), *Vergangenheit und Zukunft. Die Konstruktion historischer Zeit in der 18. Dynastie* (AegHelv, 22), Bâle, p. 49-59.



